

REVUE DE PRESSE



BENOÎT FAIVRE

Responsable artistique

📞 06 69 42 59 56

✉ labandepassante.cie@gmail.com

ISEULT CLAUZIER

Responsable de la communication

📞 06 30 95 20 99

✉ communication@ciebandepassante.fr

Presse Papier Nationale

Une vie dessinée grâce à un album photo

Benoît Faivre et Tommy Laszlo présentent « Vies de papier » dans le « off » d'Avignon

THÉÂTRE

ARLES (BOUCHES-DU-RHÔNE) -
envoyée spéciale

Si vous faites partie de ces gens qui, sur les marchés aux puces et autres « foires à tout », aiment rêver sur les albums photos de familles inconnues, alors ce spectacle est pour vous. Tout part de là, dans ces *Vies de papier* que signe la compagnie La Bande passante, dont la spécialité est le théâtre d'objets documentaire.

Un jour d'automne 2015, Benoît Faivre et Tommy Laszlo, deux des membres de la compagnie, flânent sur le célèbre marché aux puces du quartier de Marolles, à Bruxelles. Dans le bric-à-brac, ils tombent sur un album photos qu'ils trouvent d'emblée exceptionnel, pour son état de conservation d'abord, et en raison de sa qualité plastique : la mise en page, le choix des formats de photos, l'ajout de dessins et de peinture dénotent un goût raffiné.

La machine à rêver se met en route, chez les deux hommes. Au centre de l'album, une petite fille, que l'on suit de sa naissance à son mariage. Et puis, alors qu'ils tournent les pages, leur œil est attiré par un cliché de famille pris sur une plage, surmontée d'un drapeau à croix gammée. La ma-

chine à rêver se transforme en machine à remonter le temps pour Benoît Faivre et Tommy Laszlo, qui savent seulement que la jeune fille s'appelle Christa et qu'elle est née en 1933.

Sans trop savoir au départ ce qui les accroche autant dans cette histoire, ils se lancent dans une vaste enquête à travers l'Europe, rencontrant des spécialistes de la deuxième guerre mondiale, des archivistes, des généalogistes... Cette remontée du cours de la vie de Christa va évidemment – y a-t-il vraiment du hasard? – les mener sur la piste de leurs propres histoires familiales, liées pour Benoît Faivre à celle de l'Allemagne, et pour Tommy Laszlo à celle de la Hongrie.

Avec ce spectacle, la question de l'histoire européenne, très présente dans cette édition du « in » d'Avignon, s'invite aussi dans le « off »

Finalement, ils ne sauront pas tout de l'histoire de Christa, ni, sans doute, de la leur. Le spectacle parle aussi de cela : de ce mélange de mémoire et d'oubli propre à toutes les familles ballottées par le vent de l'histoire. Et de la manière dont l'histoire, avec « *sa grande hache* », comme disait Perec, modèle les destinées individuelles et intimes. On se demandera, ainsi, pourquoi Christa n'a pas eu d'enfants, après son mariage à Bruxelles.

Délicat et vertigineux

Ils ne sauront pas tout, mais ils en feront un beau spectacle. Ce qui plaît, ici, c'est aussi la forme qu'ils ont trouvée : une forme légère... comme du papier, simple et accueillante pour le spectateur. Benoît Faivre et Tommy Laszlo sont présents sur le plateau, et racontent leur enquête. Ils transforment la chambre noire du théâtre – qui évoque celle de l'appareil photo – en lanterne magique de l'image documentaire.

Des images qui sont d'abord celles de l'album lui-même, telles que les deux hommes les montent et les remontent à leur façon – après tout, composer un album photo, c'est déjà un geste de mise en scène. L'espace est habité aussi par les images vidéo tournées au cours du road trip européen, où les

deux compères rencontrent des personnages aussi singuliers qu'attachants. Avant que, à la fin, la lanterne magique ne s'affole, en un festival de papiers découpés aussi délicat que vertigineux, évoquant de manière impalpable le grand carrousel de l'histoire.

Ainsi, avec ce spectacle, la question de l'histoire européenne, très présente dans cette édition du « in » d'Avignon, s'invite-t-elle également dans le « off », où *Vies de papier* sera joué au 11-Gilgamesh Belleville pendant toute la durée du Festival, avant de partir pour une longue tournée. Ce qui n'est que justice pour une pièce qui parle avec autant d'élégance de ces vies fantômes à la fois emprisonnées par une boîte noire et irrémédiablement effuies. Des vies de papier, qui se remettent à parler par la grâce d'un regard. « *Les choses ont leurs secrets, les choses ont leurs légendes / Mais les choses nous parlent si nous savons entendre* », chantait Barbara dans *La Salle des ventes*. Idem pour les images. ■

FABIENNE DARGE

Vies de papier, par la compagnie La Bande passante. Festival d'Avignon « off ». Du 5 au 26 juillet, à 15 h 10. De 8 € à 20 €. Durée 1 h 20. Puis tournée jusqu'en juin 2020.

CULTURE/FESTIVALS

La route des photos chinées

Avec «Vies de papier», spectacle de Benoît Faivre et Tommy Laszlo, une quête déclenchée par la découverte d'un album de photos aboutit à une méditation sur l'histoire.

Et vous, qu'emporteriez-vous d'une maison qui brûle? Le cliché veut qu'on réponde «des photos». Idem du vol d'un smartphone: on se lamenterait d'abord de la disparition de sa bibliothèque d'images. Est-ce cela qui rend si poignante la découverte, dans un marché aux puces, d'un album familial dont personne n'a voulu? Ces éclats de vie aux interlo-

cuteurs implicites, surchargés d'émotion, qui se trouvent tout à coup sans destinataires? Peut-être est-ce à cet endroit qu'agit *Vies de papier*, le spectacle imaginé par Benoît Faivre et Tommy Laszlo et visible dans le off d'Avignon, suite à la trouvaille d'un album au rebut. Le duo de la compagnie Bande passante a conçu, grâce à la vie en images d'une fillette dont ils ne savaient rien, un petit théâtre d'objets gracieux et délicat, alimenté par une enquête soignée sur sa vie et ses origines.

Que l'enquête ne soit finalement pas bien compliquée (et un brin fléchée...) ne change rien à l'affaire: l'objet de leur recherche n'était sans doute pas tout à fait ce qu'ils pensaient, et ce qu'ils trouvent dépasse de loin leurs attentes et les nôtres. A savoir, une puissante mé-

ditation sur l'histoire et la transmission.

La forme que prend cette méditation est d'abord documentaire. Le sol du plateau est couvert de planches de photos, sur la droite se trouvent une table et une caméra, et au fond est suspendu un écran sur lequel seront projetés un film et des images tournées en direct. La découverte aux puces de Bruxelles de cet album à couverture rouge, qui témoigne de la vie d'une Allemande née en 1933 (photo de nourrisson trognon), a lancé Faivre et Laszlo dans un voyage à sa recherche sur les routes d'Europe. Les étapes de leur quête seront racontées, filmées, projetées de manière linéaire, et agrémentées de petits croquis réalisés en live. Au fur et à mesure, le duo décolle aussi les photos, détoure les silhouettes, l'acte un peu



L'album découvert aux puces de Bruxelles témoigne de la vie d'une Allemande née en 1933. PHOTO THOMAS FAVERJON

sacrilège ayant pour effet de remettre les personnages en mouvement, d'amener de la vie où elle avait disparu. Et ce faisant, est entraînée dans leur sillage une ribambelle d'autres êtres, certains puisés dans le passé de ces deux aventuriers de la mémoire – où l'on comprend qu'il ne s'agissait pas seulement d'aller sur les traces d'une inconnue. Le dispositif hyper simple parvient à lier les fils de petites et grande histoires, jusqu'à alimenter un poi-

gnant défilé devant une lanterne magique qui vient modestement dire la seule importance de ce qui a été, et n'est plus. Ces «vies de papier», d'abord esquissées avec un peu trop de pédagogie, atteignent un sommet de réconciliation personnelle et collective.

ELISABETH FRANCK-DUMAS
Envoyée spéciale à Avignon

VIES DE PAPIER au théâtre
Gilgamesh jusqu'au 26 juillet.

Compagnie La Bande passante – Vies de papier

De Benoît Faivre, Tommy Laszlo, Kathleen Fortin et Pauline Jardel, mise en scène de Benoît Faivre et Tommy Laszlo. Durée: 1h15. 20h (jeu., ven., sam., mar.), 17h (dim.), Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette, 73, rue Mouffetard, 5^e, 01 84 79 44 44, lemouffetard.com. (12-18€).

TTT Créer un spectacle à partir d'un album de famille trouvé dans un vide-greniers: tel est le pari insensé, et brillamment réussi, de Benoît Faivre et Tommy Laszlo. Les clichés racontent l'histoire de Christa, née à Berlin en décembre 1933. Les deux compères décident de mener l'enquête sur cette fille d'aviateur nazi, mariée à un officier, puis exilée à Bruxelles en 1958. Au fil de leur périple à travers l'Europe, la grande histoire s'invite dans la petite et croise celle de leurs propres grands-mères, immigrées d'Allemagne et de Hongrie. La vérité s'entrechoque avec le mensonge et le silence. Grâce à une scénographie astucieuse, le spectacle mêle les photos de la vie de leur héroïne au film tourné au cours de l'enquête (et qui montre sans détour les craintes et les doutes de nos deux détectives), ainsi qu'au récit à deux voix

sur le plateau, où notre propre histoire familiale trouve un écho inattendu. **Bouleversant!**

ARTISTES / SCÉNOGRAPHES

Tommy
Laszlo & Benoît
Faivre

PASSEURS
D'HISTOIRES

Le tandem explore les méandres du temps dans un passionnant théâtre d'objets documentaire.

TEXTE CAROLINE CHÂTELET

L'un, Tommy Laszlo, est plasticien de formation. Diplômé de l'École supérieure d'art de Lorraine, il œuvre comme décorateur dans le cinéma et comme vidéaste pour le spectacle vivant, en parallèle de ses travaux personnels. L'autre, Benoît Faivre, a bifurqué de ses études scientifiques pour étudier l'histoire, le cinéma, l'histoire de l'art et les arts du spectacle, avant de réaliser des fictions radiophoniques ainsi que des créations sonores. Leur rencontre remonte à 2004. Comme le raconte Tommy Laszlo, ils travaillent sur *Le Retour au désert*, de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Jean de Pange. « Benoît signait la création sonore et musicale, moi la scénographie. » En 2008, Benoît Faivre – qui a déjà monté sa compagnie La Bande passante et signé un premier spectacle – invite Tommy Laszlo à le rejoindre sur une de ses créations. « Je faisais beaucoup de courts-métrages

avec du papier découpé et Benoît connaissait bien mon univers. » Leur collaboration s'ouvre avec *Cockpit cuisine* (2012), qui retrace l'histoire d'un personnage imaginaire à travers ses inventions et mêle théâtre d'objets, vidéo et créations sonores. Tommy Laszlo y prend en charge la création de théâtre de papier et donne l'occasion au duo d'inventer, comme l'explique Benoît Faivre, diverses « techniques de papier augmenté pour donner à voir de petites choses manipulées » issues d'albums photographiques ou de cahiers d'écoliers. Touchant du doigt « un champ des possibles » et frustrés « de ne pas pouvoir mettre à profit toutes les idées imaginées », le duo décide de prolonger sa recherche. Désireux de « travailler sur des gravures ou des documents précieux », ils imaginent un projet aux multiples ramifications, *Mondes de papier*. Ce cycle, dont ils assument la co-direction artistique, les amène à développer depuis 2013 des partenariats avec des lieux de conservation du patrimoine papier à Rennes, Vevey, Oloron-Sainte-Marie, Bruxelles, Metz ou, encore, au Pays de Pontivy. Encyclopédies botaniques, cartes postales, planches anatomiques ou plans d'architecte deviennent les supports à des créations (ateliers, installations, spectacles) où le papier remodelé dessine d'autres univers, d'autres géographies.



On aime passionnément

Surprise

DERRIÈRE LA PHOTO, L'HISTOIRE

Une reconstitution de l'Europe des années 30 à 50 à partir de clichés familiaux « banals »...

Témoin de nos histoires de famille, l'album photo est tombé en désuétude avec le numérique. Benoît Faivre et Tommy Laszlo (de la compagnie La Bande passante) lui offrent un regain d'intérêt avec leur dernier spectacle, *Vies de papier*. Dans le fatras d'un vide-greniers à Bruxelles, ils en ont trouvé un aux clichés intacts, organisés dans une mise en page singulière jouant avec les tailles, les couleurs, mêlée de croquis et de feuillages. Se révèle peu à peu le destin de Christa, née à Berlin le 9 décembre 1933. Sur une photo de plage a priori anodine apparaît un drapeau nazi. Le cliché sert de porte d'entrée, en deçà de l'histoire de cette femme racontée de sa naissance à son mariage, à la grande histoire. Eux qui d'ordinaire inventent des fictions à partir de clés de voitures, de vieux postes de télé ou de capsules de bières (*Compléments d'objets*, *Cockpit cuisine*) reconstituent ici les morceaux d'un puzzle éparés dans toute l'Europe. La plongée dans les archives, les rencontres de témoins, la découverte d'indices sont restituées en vidéo dans une scénographie polyphonique. Émerge un autre récit, qui devient la chambre d'écho de la propre histoire des narrateurs et parfois de celle du public, stupéfait et ému. – T.V. | *Vies de papier* | Jusqu'au 27 jan. | Du mar. au sam. 20h, dim. 17h | Le Mouffetard, 73, rue Mouffetard, 5^e | lemouffetard.com | 01 84 79 44 44 | 12-18 €.



GERARD IFERT | LA BANDE PASSANTE | AUTUMN DE WILDE



Parallèlement à ces propositions, le duo réfléchit à un spectacle. C'est dans ce contexte que, sur un vide-grenier, Tommy Laszlo découvre un album-photo datant d'avant la Seconde guerre mondiale. Fasciné par cet objet impeccable, dont les images minutieusement agencées retracent la vie d'une femme, Christa, née en 1933, et intrigué par la présence d'un drapeau nazi, il le présente à son acolyte. Rapidement, ils ont l'intuition, comme l'évoque Laszlo, de l'importance de cet objet. «*Nous l'emmenons partout avec nous et le montrons à des historiens, des photographes, etc., filmant les réactions qu'il suscite.*» Aussi parce que face à lui, raconte Benoît Faivre, «*Les gens projettent des choses, ils se racontent.*» C'est lors d'une intervention à Caen que le duo décide que «le» spectacle se fondera sur l'album. «*Ce jour-là, nous avons improvisé en filmant l'album et en diffusant un échange avec mon père,*» explique Tommy. «*Nous avons réalisé que ces deux archives en créaient une troisième.*» Entrent alors en jeu des questionnements éthiques. Car en enquêtant sur cet objet, il ne s'agit plus de fiction, mais de vies réelles. Vies de papier prend acte du risque de ce geste, en articulant

avec finesse et intelligence les documents et les archives constituées au cours du projet, comme la question du droit à se saisir d'une histoire privée. Cette démarche donne au duo une présence en scène particulière : manipulant des figures tirées de l'album, les artistes accompagnent le récit sans s'en abstraire, évoquant le renvoi à leurs histoires familiales. Avec cette œuvre, Faivre et Laszlo affirment une position de «*passeurs d'archives que nous trouvons, que nous augmentons et représentons*» (Tommy Laszlo). Si *Vies de papier* les amène cet été au festival Off d'Avignon, le duo réfléchit déjà à un futur spectacle, «*sur la préadolescence et les journaux intimes. Sur le fait de se raconter au travers de mots dans un âge qui annonce le futur adulte*» (Benoît Faivre). Un projet où le duo promet de prolonger sa pratique, entre esthétique et éthique : celle d'un théâtre d'objets documentaires où les objets ne sont pas seulement au service d'une histoire ; ils l'impulsent, pour mieux explorer nos histoires intimes et collectives. ♦

Vies de papier, de Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel et Tommy Laszlo, à Avignon (Off), au 11.Gilgamesh Belleville, du 5 au 26 juillet, et en tournée jusqu'en mai 2020.

LE MÉTIER COUPS DE CŒUR DES CRITIQUES

PHILIPPE NOISSETTE
aux *Inrockuptibles* et aux *Échos*



DANSE

Ion

Conception et chorégraphie
Christos Papadopoulos

Christos Papadopoulos, jeune chorégraphe en pleine ascension internationale, ancien collaborateur de Dimitris Papaioannou, signe une pièce vibrante faite de corps à l'unisson. Repéré en 2016 avec *Elvedon*, il suit depuis sa bonne étoile et confirme le renouveau de la danse contemporaine grecque.

BENJAMIN VALENTIE
à *FrancoFans*



CHANSON HUMORISTIQUE

Les Wiggles, le retour

Dissous en 2009, recomposés en 2018, les célèbres Wiggles ont renfilé leur tenue rouge pour une tournée de retour triomphale. Mélant à la fois théâtre et chanson, leur mise en scène truculente et leurs chorégraphies savoureuses ne nous laissent pas une seconde de répit. Un travail polyphonique à cinq voix autant efficace dans l'humour que dans la critique de nos comportements.

JULIE BORDENAVE
à *Zibeline* et *Théâtre(s)*



CIRQUE

Red Haired Men

Alexander Vantournhout

Formé au cirque et à la danse contemporaine, le Belge aime à user de contraintes pour explorer les limites du corps : orthèses et prothèses agissant sur les circonvolutions de ses propres membres, partenaire réduit à l'état de pantin humain. Les acrobaties laissent toujours le public songeur, parfois interrogatif, jusqu'à l'éclat de rire libérateur.

CAROLINE CHATELET
à *Transfuge* et *Regards*



THÉÂTRE D'OBJET

Vies de papier

Écriture et réalisation Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo

Partant de la découverte d'un album-photo d'une famille allemande, Benoît Faivre et Tommy Laszlo de la compagnie La Bande passante mènent l'enquête. Dans ce passionnant théâtre d'objets documentaire, les témoignages, documents d'archives et traces filmées de leurs recherches s'entremêlent, et les récits intimes rejoignent la grande histoire.

JEAN-CHRISTOPHE BRIANCHON
à France Culture et à *I/O Gazette*



CINÉ-CONCERT VAGABOND

Avion Papier

par le collectif La Méandre

Arthur Delaval prend ses instruments de musique et voilà que 14 personnes se retrouvent l'espace de 20 minutes ensemble dans la tête d'un artiste à l'imaginaire vaste comme le monde. Avec trois bouts de ficelles mais des millions d'idées, voici une œuvre-définition qui nous rappelle ce qu'est le spectacle quand il est vivant.

MARIE-JOSÉ SIRACH
à *L'Humanité*



THÉÂTRE-DANSE

Le Grand Sommeil

conçu et mis en scène par Marion Siéfert

Un spectacle où le mot jouer se déploie sur scène sous toutes ses dimensions. On devine chez Marion Siéfert une audace, une intelligence du verbe et du corps qui impressionne et révèle une maturité. Son sens aigu de la mise en scène bouscule à maints endroits les codes et les conventions.



Île-de-France

LE FLIRT DE LA MARIONNETTE ET DES ARTS VISUELS

Divers lieux
Du 15 au 31 mars 2019

Théâtre de la Mezzanine, Don Quichotte. © Photo: J.F. Chastria.

La marionnette contemporaine est une discipline artistique aussi exigeante que fascinante : mettre en scène de la matière, figurative comme abstraite, au service d'un récit. Parmi les onze créations de la 19^e édition du Festival MAR.T.O dédié aux arts de la marionnette et au théâtre d'objets, trois font particulièrement écho au champ des arts visuels. *Vies de papier* restitue l'aventure de Benoît Faivre, metteur en scène pour le théâtre d'objets, et Tommy Laszlo, plasticien, lorsqu'ils découvrent un album photo sur un marché de Bruxelles. À l'intérieur, des clichés noir et blanc leur livrent l'histoire énigmatique d'une femme née en Allemagne en 1933 qu'ils décident de retrouver. Mélangant documentaire et papiers découpés filmés en di-

rect, cette création révèle une étonnante force dramaturgique de la photographie et du dessin. De dessin il est aussi question dans *Noire*, « roman graphique théâtral » du collectif F71, d'après l'histoire d'une jeune Noire américaine de 15 ans, Claudette Colvin, qui avait refusé de céder sa place dans le bus en 1955. La dessinatrice Charlotte Melly, qui collabore au fanzine *Bien, Monsieur*, lauréat du prix de la bande dessinée alternative au dernier Festival d'Angoulême, dessine et découpe décors et silhouettes en papier vidéoprojetés aux côtés du personnage bien réel qu'incarne Sophie Richelieu. Le choix d'un graphisme noir et blanc renvoie à la ségrégation et fait écho à la distinction entre fiction et réalité qui opère tout au long du spectacle. L'irruption

de photographies d'archives amplifie d'autant plus ce contraste avec le dessin. Autre registre, celui de la peinture de Francisco Goya, et plus précisément du tableau *The Great He-Goat* (1863), source d'inspiration de la création du même nom de la compagnie belge Mossoux-Bonté. Le travail de la lumière est l'une des composantes fortes de cette mise en scène du *duende* éclatant des peintures noires du peintre espagnol. D'étranges extensions conçues par la marionnettiste Natacha Belova accentuent la dimension fantasmagorique de ces véritables tableaux vivants.

— CÉLINE GARCIA-CARRÉ

« Festival MAR.T.O », 9 lieux en Île-de-France, www.festivalmarto.com



Dans toute la France La photo entre en scène

Par Olympe Lemut

Trouver un album photo sur un marché aux puces, l'acheter et découvrir une vie d'anonyme soigneusement documentée : c'est le point de départ de ce spectacle, qui entrelace la grande histoire européenne et les histoires familiales des deux comédiens. Émotion, humour et voyage historique. Acheté sur une brocante à Bruxelles, cet album révèle rapidement à Tommy Laszlo et Benoît Faivre la vie d'une jeune allemande née en 1933, prénommée Christa, et des événements qui font écho à l'histoire de leurs propres grands-parents, originaires de Hongrie et d'Allemagne de l'Est. Commence alors une enquête sur les traces de Christa et de sa famille, jusqu'en Allemagne puis en Belgique, sous forme de road-movie filmé dès le début des recherches : les comédiens songeaient à un simple documentaire avant de se rendre compte des potentialités théâtrales de leur sujet.

L'album contient des cartes postales et des faire-part divers - outre les photographies classées par ordre chronologique - qui retracent les étapes de la vie de Christa, son enfance, ses déménagements forcés pendant et après la guerre, son mariage avec un belge et son installation à Bruxelles. T. Laszlo et B. Faivre ont décidé d'adopter une forme *performée* sur scène, pour rendre compte de la richesse des informations qu'ils avaient récoltées ; une forme « proche du théâtre d'objets, pour rester dans le présent et [...] ne pas aller vers le sépia des photos », disent-ils. Car ils cherchent à rendre vivantes ces images du passé que les spectateurs découvrent au début du spectacle, étalées au sol comme une installation d'art contemporain : ces fac-similés sont présentés sous un rétroprojecteur en direct, tandis qu'un écran en fond de scène accueille le road-movie qui est commenté, soit par la voix soit par des dessins et cartes Michelin également projetés sur l'écran. Peu à peu Christa livre ses secrets, au fil des enquêtes dans les archives allemandes et belges, mais il reste deux énigmes : qu'est devenu son père après 1945, et pourquoi n'a-t-elle pas eu d'enfant ?

En filigrane les comédiens livrent quelques éléments de leurs histoires familiales, « pour permettre au public de se projeter dans le spectacle », expliquent-ils, et pour rattacher cette histoire au présent, le temps du spectacle : « Le film est en fait soumis aux règles de temporalité du théâtre, c'est apparu pendant la réalisation », précisent-ils. Car il s'agit pour eux de s'ancrer dans le temps présent à partir de documents du passé, sans mélancolie et avec un travail particulier sur le support papier : « Le papier c'est un cosmos, il fallait inventer un langage nouveau pour le mettre en espace », disent-ils, parlant même de « papier augmenté » pour définir leur technique. Au cours du spectacle en effet, T. Laszlo découpe des personnages en papier qui prennent vie sous le rétroprojecteur en parallèle des photos et du film.

Le public, conquis par la délicatesse du spectacle, semble désireux de poursuivre des recherches dans sa propre histoire familiale, comme en témoignent les textes laissés dans le livre d'or de la pièce. Preuve qu'à l'ère du tout numérique, le papier conserve sa force d'évocation du passé.



■ *Vies de papier* par la Compagnie La bande passante, les 22 et 23 mai au Carreau à Forbach (57), le 14 juillet au Sablier à Dives-sur-mer (14), etc. <http://ciebandepassante.fr>

à partir du
22
Mai

VIES DE PAPIER

Festival Perspectives - Allemagne

Benoit Faivre

Vivre la vie de quelqu'un d'autre

Si Benoit Faivre et Tommy Laszlo n'avaient pas eu un compte à régler avec l'histoire de leurs grand-mères respectives, sans doute n'auraient-ils jamais acheté cet album photo sur une brocante à Bruxelles pour en faire le sujet de leur nouveau spectacle, *Vies de papier*.



C'est Tommy Laszlo qui en chinant tombe sur l'album. Par curiosité, presque malgré lui, il en tourne les premières pages. Album banal relatant les premières années dans la vie d'une petite fille comme on en faisait tous avant que la photo ne devienne virtuelle. Des photos, des dessins, des documents illustrent l'histoire de la vie de cette personne. Sans grand intérêt. Et puis une image fige son regard : une image de vacances au bord de l'eau, en l'occurrence la Mer Baltique, du sable, et au milieu un drapeau nazi qui flotte. Le regard de Tommy se fige parce que sa grand-mère est hongroise et sa vie a été bouleversée par la guerre. Et il sait aussi que la grand-mère paternelle de Benoit est allemande et a bien connu cette époque. Ils acquièrent l'objet et décident

d'enquêter sur cette petite fille dont un faire-part révèle qu'elle est née en 1933. "Moi ma grand-mère est née en 1931 à Berlin et quand j'étais petit elle me racontait les bombardements, elle me racontait sa vie d'enfant quand j'avais le même âge. Alors quel choc de voir cette multitude de photos d'une enfant du même âge que ma grand-mère à la même époque à Berlin d'autant plus que je n'ai jamais eu ni vu de photo de ma grand-mère. Mais à l'époque je ne m'étais jamais rendu compte qu'il y avait un défaut d'image vis-à-vis de l'histoire de ma famille. Si la découverte de cet album nous provoque une telle excitation à Tommy et à moi, c'est aussi dû au fait qu'on n'en avait pas fini avec cette ville, avec cette histoire-là. L'idée du documentaire est peut-être issue de ça, du fait de

pouvoir vivre la vie de quelqu'un d'autre à travers un témoignage".

Commence alors un travail d'historien, "sans la méthode scientifique", pour comprendre la vie de cette jeune femme, l'album s'arrêtant avec les images de son mariage.

"Il n'y avait rien d'écrit, aucune légende, aucune date, exceptée la première sur le faire-part". Ils comprennent alors qu'ils vont devoir décoller les images pour trouver peut-être des informations au dos de chacune d'elle. "Il y a 580 images. Et une des toutes premières choses qu'on a faites, c'est de faire reproduire l'album en studio par un photographe. Cela nous a permis de travailler sereinement parce que dans tous les cas notre projet nécessitait de faire le sacrilège de consommer ou de consommer un objet pour en créer un autre".

Cette autre chose prend la forme toute simple d'un récit. Un écran géant projette en continu les images de l'avancée de leur enquête dans la vie de cette inconnue et parallèlement dans leur propre passé. Un amoncellement de papiers qui donne forme à des vies...

Hélène Chevrier

■ *Vies de papier*, écriture, réalisation Benoit Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo, Le Carreau (dans le cadre du Festival Perspectives www.festival-perspectives.de), avenue Saint-Rémy 57600 Forbach, 00 49 681.501 1370, 22 et 23/05

Festival Perspectives

FRANCE ET ALLEMAGNE / FESTIVAL

Entre la ville de Sarrebruck en Allemagne et le département de la Moselle, le festival franco-allemand des arts de la scène Perspectives offre du 17 au 26 mai 2018 une programmation exigeante et multidisciplinaire. Où des artistes à renommée internationale côtoient de jeunes talents.



C'est avec l'un des spectacles qui a le plus marqué le cirque contemporain ces deux dernières années que s'ouvre à Sarrebruck la 41^e édition de Perspectives : *Grande*, de Vimala Pons et Tsihaka Harrivel. Revisitant le genre de la revue théâtrale pour bousculer le vocabulaire de l'acrobatie, ces deux artistes sont à l'image du festival : ils se jouent des frontières entre les disciplines et entre les cultures. Imaginent entre elles un singulier espace de dialogue. Aussi réputé en France qu'en Allemagne, Perspectives, unique en son genre, se poursuit dans les deux pays avec dix autres spectacles. Les créations françaises et belges sont présentées à Sarrebruck et au Theater am Ring de Saarlouis ; les allemandes pour la plupart au Centre Pompidou-Metz, au Carreau de Forbach et à la Scène de l'Hôtel de Ville de Sarreguemines. Comme chaque année, théâtre et danse côtoient le nouveau cirque. Et des propositions très politiques cohabitent avec des formes plus poétiques. Cela non seulement dans des lieux culturels mais aussi dans d'anciennes industries, sur les places publiques et dans les rues. Bilingue et diversifié, Perspectives est une fête pour tous.

Vies de papier de la compagnie française La Bande Passante, un bel objet théâtral hybride, entre road movie et enquête historique. Entre documentaire et fiction, sur les traces d'une Allemande inconnue née en 1933. Avec le troublant *Five easy pieces*, où des enfants de la troupe CAMPO retracent l'affaire Dutroux, le festival retrouve un autre maître du théâtre documentaire qu'il a déjà accueilli à deux reprises : Milo Rau. Dans différents lieux de la même ville, les Belges de la compagnie Post Uit Hessdalen embarquent le public dans un camion pour raconter le quotidien d'un livreur de colis. Les célèbres Berlinoises de Famille Flöz sont aussi de la partie avec *Teatro Delusio*. Le collectif français Mensuel joue les premières de son *Blockbuster* en Allemagne, et on retrouve l'étonnant *Germinal* de Halory Goerger et Antoine Defoort. Sans oublier *Street Dance Club* du chorégraphe Andrew Skeels et deux autres réjouissances circassiennes : *Speakeasy* de la Compagnie The Rat Pack et *Maintenant ou jamais* du Cheptel Aleikoum. En somme, c'est un vaste et bel horizon qui s'annonce pour ces Perspectives.

Anaïs Heluin

L'art comme passe-frontière
Pour l'occasion, le fameux *Avare* (2014) mis en scène par Ludovic Lagarde est pour la première fois surtitré en allemand. De même que

Festival Perspectives, du 17 au 26 mai 2018.
À Sarrebruck, Forbach, Metz...
Tél. +49 (0)681 938 35 600.

THÉÂTRE

Marcel Blondeau ou l'imagination au pouvoir

Un voyage tout public à travers l'itinéraire d'un inventeur de génie, capable de traverser les mers et les montagnes sans jamais quitter sa maison laboratoire.

Il vous invite à le suivre et, quand il vous laisse gagner vos places face au plateau, c'est comme s'il vous ouvrait les portes de sa maison. Mais ce n'est pas la sienne. C'est celle de Marcel Blondeau, un incroyable Géo Trouvetout qui a accumulé un bric-à-brac d'objets et d'installations hétéroclites dont lui, Marc Dabo (Laurent Fraunié), comédien et habitant Paris, hérite mystérieusement... à Forbach.

Flanqué de ses deux cousins (Benoît Faivre et Francis Ramm), aussi taciturnes et muets qu'il est éloquent, Marc Dabo va tenter de percer le mystère de ce legs improbable. Une photographie retrouvée de sa mère rayonnante de jeunesse crée la surprise et va devenir le fil conducteur de ce rébus qu'il essaye de percer en épluchant les cahiers de notes, les dessins et les bricolages en tout genre de Marcel Blondeau. Électricien et cinéaste, cet inventeur étonnant et fantasque recycle des objets du quotidien, depuis les meubles jusqu'à la tuyauterie ou l'installation électrique, pour en faire des machines à projeter des images et à voyager. Films d'animation, dispositifs multi-écrans, caméras endoscopiques, tout est bon pour fabriquer de la fiction dans sa maison transformée en studio de cinéma d'expérimentation.

Avec *Cockpit Cuisine*, la bien nommée Compagnie de la Bande passante, qui explore depuis 2007 la relation entre création plastique et spectacle vivant, nous embarque, petits et grands, dans un univers poétique et déjanté, dont l'ingéniosité est d'autant plus remarquable qu'elle

est d'une grande simplicité et célèbre avant tout le pouvoir de l'imagination. On est invité à prendre place dans une véritable cabine de pilotage des rêves que l'on pourrait recréer dans sa cuisine ou sa salle de bains. À condition d'avoir l'habileté requise. Les comédiens réalisateurs, eux, nous bluffent et fabriquent en direct sous nos yeux des courts métrages dignes de Jules Verne ou de

CRÉÉE EN 2007 AUTOUR DE BENOÎT FAIVRE ET DE FRANCIS RAMM, LA BANDE PASSANTE EMPRUNTE À L'ART, À LA BIDOUILLE, À LA SCIENCE, À LA PATAPHYSIQUE...

Georges Méliès, à partir de figurines en miniature, d'un train électrique, de loupes qu'ils projettent sur une dizaine d'écrans aux dimensions diverses. On assiste médusé à la ré-invention de l'itinéraire de vie de Marcel Blondeau, devenu par cette magie du bricolage un des plus grands globe-trotteurs de son temps, sans pour autant jamais quitter son chez-lui. Par un astucieux échafaudage d'images, on se retrouve à partager en sa compagnie l'itinéraire d'un groupe de touristes en Italie ou en Grèce, ou encore à traverser les paysages de neige (plumes d'édredon) du Caucase, depuis le Transsibérien. Plus les trouvailles sont sobres et réjouissantes et plus on prend la mesure de ce pouvoir total de l'imagination qui parle autant aux enfants qu'aux adultes. ●

MARINA DA SILVA

Après le *Tarmac*, en février, le spectacle est en tournée, les 17 et 18 mars, à Mill Tamm/Pontivy (56) ; les 24 et 25 mars, à Iles (14) ; le 6 mai, au Théâtre Théo-Argence à Saint-Priest (69) ; le 16 mai 2015, au Théâtre des Bergeries (93) ; et les 21 et 22 mai, au Théâtre Ici et Là, à Mancieulles (54),



AVEC COCKPIT CUISINE, LA COMPAGNIE DE LA BANDE PASSANTE MÉLANGE CRÉATION PLASTIQUE ET SPECTACLE VIVANT. PHOTO THOMAS FAVERION

26

CULTURE

LIBÉRATION SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 MAI 2015



BIENNALE
En Ile-de-France, une vingtaine de compagnies internationales présentent leurs créations, qui réinventent le genre.

Cockpit Cuisine, de la C^{ie} la Bande passante, mêle art brut et technologies avancées. PHOTO BENOÎT FAIVRE

Marionnettes, nouvelle ère

Par CHRISTELLE GRANJA

«**P**ositif» : le mot revient plusieurs fois dans la bouche d'Isabelle Bertola, directrice du Théâtre de la Marionnette à Paris. Le coup d'envoi de la Biennale internationale des arts de la marionnette (Biam) à peine donné, elle affiche un optimisme tranquille : «Depuis une vingtaine d'années, il y a une évolution très positive de la qualité de la création, mais aussi du regard porté sur la discipline.»

POUPONS LUNAIRES. La fébrilité qui règne à la Maison des métallos, à Paris, prise d'assaut par une inventivité bricoleuse et poétique, est là pour lui donner raison. Dans le hall d'entrée, 140 marionnettes à gaine, modelages de glaise ou moulages de silicone costumés, n'attendent qu'une main pour s'animer. Des mémés aux fichus bariolés sont fichées aux côtés de poupons lunaires et de freaks grimaçants, galerie de personnages en sommeil échappés des spectacles de la Compagnie Emilie Valantin. À l'étage, jeunes ou moins jeunes font cercle autour des installations mécaniques du machiniste et musicien Antoine Ribot, avant de courir à l'une des prochaines repré-

sentations en salle. Les séances sont complètes, alors on serre les horaires et les rangs, et on ajoute des coussins. Jusqu'au 3 juin, une vingtaine de compagnies venues de toute l'Europe, du Québec ou de Chine, présentent leurs créations dans une douzaine de lieux d'Ile-de-France. Des grands noms : Johnny Bert, le Stuffed Puppet Theatre, le Vélo Théâtre et des artistes émergents. Le rendez-vous est une fenêtre

ouverte sur la diversité des arts de la marionnette : portée ou à tige, théâtre d'objets en tout genre empruntant à la danse, à la vidéo ou à l'art numérique, c'est aussi une nouvelle occasion de renverser les clichés encore associés à la discipline. «On a longtemps considéré que la marionnette privilégiait l'image au détriment du texte et de l'interprétation : aujourd'hui, c'est loin d'être vrai», estime Isabelle Bertola.

MIEUX VAUT MOUFFETARD QUE JAMAIS

Organisé en partenariat avec la ville de Pantin et, cette année, la Maison des métallos, la Biam est la «vitrine internationale» d'un projet pérenne avec une particularité surprenante : le Théâtre de la Marionnette à Paris n'a pas de lieu de spectacle propre. Plusieurs hypothèses ont germé depuis sa création en 1992 (comme la construction d'un théâtre au jardin des Tuileries), sans jamais aboutir... jusqu'à aujourd'hui : après vingt ans d'itinérance, un site a enfin été trouvé. L'inauguration est prévue pour novembre au Théâtre Mouffetard (dont Pierre Santini a quitté la direction l'été dernier). À la clé, une salle de 230 sièges, quatre postes de permanents (en plus des neuf existants), 300 000 euros supplémentaires de budget (la Direction culturelle de Paris étant le principal financeur). Avec une programmation régulière, des résidences d'artistes et un centre de ressources, l'équipe y poursuivra sa mission : promouvoir la création et la pluralité des arts de la marionnette. Au même titre que la direction actuelle de deux CDN (Centres dramatiques nationaux) par des marionnettistes, cette nouvelle implantation est un indice encourageant de la reconnaissance d'une discipline trop longtemps délaissée. C.Gr.

De nombreux spectacles donnent à voir et à entendre des œuvres littéraires. Avec *Una tazza di mare in tempesta*, toujours à l'affiche, Roberto Abbiati s'inspire de *Moby Dick*, de Herman Melville, et embarque une grosse poignée de spectateurs dans une cabane de bois d'une quinzaine de mètres carrés, faite soute de baleinier. Ismaël, héros du roman américain, guide la traversée. Les objets récupérés ou fabriqués par l'artiste prennent corps : ici on aperçoit une baleine, là, l'obscur capitaine Achab. «J'ai pensé que la seule façon d'interpréter ce récit en conservant sa force était de changer radicalement d'échelle : transposer l'infiniment grand dans l'infiniment petit», confie Roberto Abbiati. Comédien et plasticien, il rappelle que les arts de la marionnette «permettent d'affronter des thématiques graves. Moby Dick n'est pas une fable pour enfants».

BIDOUILLEURS. C'est une autre tragédie, *Antigone*, de Sophocle, qui nourrit la version de la Néerlandaise Ulrike Quade. Sur scène, Ismène et Antigone sont incarnées par des marionnettes de type *bunraku*, animées par un, deux ou trois manipulateurs dont on oublie parfois la présence, comme la métaphore d'une subversion impossible

et des forces contraires qui agitent l'individu. Des répertoires plus contemporains sont aussi mis en jeu (pièces de Joël Jouanneau, de Franck Pavlov...) sans que le support littéraire soit pour autant érigé en règle. La compagnie la Bande passante, qui se revendique de l'art brut, a ainsi conçu l'écriture de *Cockpit Cuisine* sur la base de leurs propres dispositifs plus avancés. Régie vidéo, installation multi-écrans, montages, jeux d'échelles, loupe : la construction de l'image se fait à vue. Bidouilleurs hors pair, Benoît Faivre et ses acolytes manipulent un fou-tour dans lequel chaque objet trouve sa place, détournée par le regard de la caméra qui forme en direct un deuxième niveau narratif. Avec plus de 100 représentations, le parcours s'annonce inégal mais intense. La semaine prochaine, Paris passera le relais à Pantin, La Courneuve, Montreuil... Entre 10 000 et 15 000 spectateurs devraient suivre le marathon. ●

7^e BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DE LA MARIONNETTE
à Paris et en Ile-de-France.
Jusqu'au 3 juin. Rens. : www.theatredelamarionnette.com

bricolage multimédia

“Cockpit cuisine”



Vous trouvez que le théâtre manque singulièrement de folie ? La dernière création de La Bande passante, *Cockpit cuisine* (*Les Voyages domestiques de Marcel Blondeau*), devrait changer la donne. Tout droit sorti de leur surprenant laboratoire de formes croisées, cet objet théâtral non identifié s'impose comme une réjouissante surprise. Héritier d'un certain Blondeau, rêveur, poète, cinéaste et bricoleur de génie, Marc pénètre dans la maison qui lui a été léguée et y découvre un véritable capharnaüm : vieux téléviseurs, magnétos, vaisselier, carnets de voyage et ingénieuses machines destinées à réaliser les films d'une vie rêvée... que Marc décide de reconstituer avec ses deux cousins.

Sur scène : un narrateur enthousiaste (Laurent Fraunié) et deux techniciens (Benoit Faivre et Francis Ramm, renfrognés à souhait) se démènent pour réaliser ce film d'animation étrange. Car ce qui apparaît comme un futoir bricolo bizarre, marrant tout au plus, se transforme très vite en une véritable petite prouesse réglée comme une horloge, papillonnant de Méliès à Gondry et de Spike Jonze à Kubrick (le fascinant voyage dans l'espace réalisé avec des bouts de tuyaux et une caméra endoscopique !). À l'instar des Nouveaux Réalistes (Arman, Tinguely...), nos gentils “bri-colleurs” et hackers se jouent allègrement des objets manufacturés pour les confronter à leurs propres désirs.

Cinéma, art brut, low-tech, installations multi-écrans, montages, jeux d'échelles, loupe : la construction de l'image se fait à vue et plonge le spectateur (de 7 à 77 ans) dans la stupéfaction générale. Ingéniosité à tous les étages, manipulation virtuose, humour pataphysicien, art consommé du décalage et du canular, mise en scène qui prend le parti de l'absurde et de la poésie (Harry Holtzman), le tout est mené avec une maestria digne d'un magicien faisant coïncider tous les temps en un même présent : celui de l'imaginaire le plus fécond. M.H.



Une réjouissante plongée dans l'imaginaire. Photo Benoit Faivre

Jusqu'au 22 février, jeudi à 14 h, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 16 h. Théâtre du Grand Parquet, jardins d'Éole, 35, rue d'Aubervilliers, 18^e. M^o Stalingrad. Tél. : 01 40 05 01 50. Places : 12-18 €. RSA : 3 €. Étudiants : 6 €.

COMPLÉMENTS D'OBJETS

De et par Benoît Faivre. Du 18 au 20 mai, 19h (jeu.), 19h30h (mar., mer.), Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 14^e, 01-43-13-50-50. (Parcours 2 ou 3 spectacles 10-21 €).

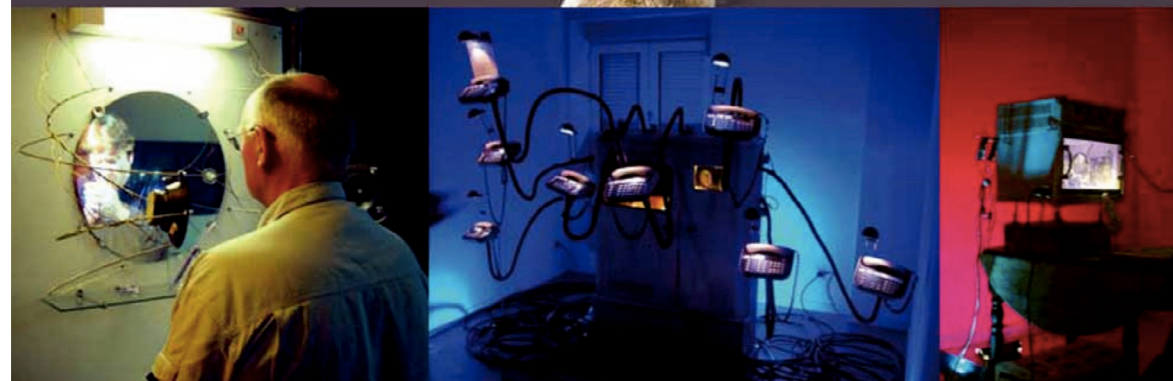
TTT Même s'il ne fait pas l'âne pour avoir du son, Benoît Faivre collectionne les objets “mnémophiles”. Capsules de bières, clés de voitures, miroirs, portes d'armoires, téléphones, urinoirs, pièces de monnaie, noyaux d'olives... tous ceux qui ont la capacité de capter et de stocker des moments de notre vie. Grâce aux dispositifs inventés par Erik Vadrok, petit-fils de l'inventeur de la mnémologie, il restitue cette mémoire cachée. Et le visiteur devient, en toute impunité, le témoin indiscret de la vie des autres en écoutant ce qu'il n'aurait pas dû entendre. En toute “indiscré-son”.

Thierry Voisin
25 mars 2009



OBJETS
MARIONNETTIQUES
NON IDENTIFIÉS
Le journal
du Théâtre
de la Marionnette
à Paris

n°16
PRINTEMPS 2010



Des objets inouïs

CONNAISSEZ-VOUS LA MNÉMOLOGIE ? LA BANDE PASSANTE NOUS FAIT DÉCOUVRIR CETTE SCIENCE ET NOUS INVITE À TENDRE L'OREILLE POUR ENTENDRE CE QUE RACONTENT UN TROUSSEAU DE CLEFS OU UNE CAPSULE DE BIÈRE.

C'est l'histoire d'Éric Vadrok, un savant solitaire inventeur d'une théorie méprisée par la communauté scientifique. Selon cet ancien garagiste, certains objets de notre quotidien présentent l'étrange propriété d'enregistrer des bribes de son de leur environnement, à la manière des bandes magnétiques. La jeune Bande Passante a décidé de faire connaître les recherches de cet expert, fondateur de l'Institut de recherche et de collecte d'objets mnémophiles (Ircom). Voici l'histoire plus ou moins véridique sur laquelle s'appuie *Compléments d'objets*, une "exposition pédagogique" inspirée par l'entresort forain. En guise de préambule, un jeune guide-bonimenteur nous

introduit dans l'univers de la "mnémologie". Puis il nous laisse découvrir les machines étudiées par Éric Vadrok pour restituer la mémoire de ces objets qui, tels des micros indiscrets, ont saisi des bribes du drame du quotidien. Une dizaine de dispositifs nous invitent à nous mettre à l'écoute d'objets aussi hétéroclites qu'un noyau d'olive, une armoire, des capsules de bière, des clés de voiture... Ces choses inanimées nous retransmettent les scènes tragiques ou dérisoires dont elles ont été témoins : des confidences et des secrets de famille, un accident de la circulation, une soirée arrosée dans un commissariat... Benoît Faivre, le fondateur de la compagnie, passionné de son

Compléments d'objets, C^o La Bande Passante
© La Bande passante / photo ci-dessus © Yves Petit

autant que d'arts plastiques, livre une série d'énigmes sonores qui incitent les auditeurs-spectateurs à fabriquer mentalement leurs propres images. Au fait, ce Éric Vadrok, existe-t-il vraiment ? Comme le fait remarquer Benoît Faivre, il existe bien des chercheurs autodidactes qui étudient le son des pièces de monnaie pour déterminer leur époque, et d'autres qui tentent de saisir le son lointain des planètes dans la galaxie... Ce qui est certain c'est qu'avec la mnémologie, nous cheminons entre science et poésie. Grâce à elle, on considère d'un œil neuf les objets qui nous entourent en se disant que la science, heureusement, n'a pas percé tous les mystères... ■

Fou

Art Le son des autres

A partir de ses étranges collections, le plasticien Benoît Faivre fait entendre des histoires du passé.

Capsules de bière, clés de voiture, miroirs, téléphones, urinoirs, pièces de monnaie, noyaux d'olive... Benoît Faivre collectionne les objets mnémophiles. Tous ceux qui ont la capacité de capter et stocker des moments de notre vie. Dans "Compléments d'objets", il restitue cette mémoire cachée grâce aux dispositifs inventés par Erik Vadrok, un garagiste de Longwy, petit-fils de l'inventeur de la mnémologie. Et le visiteur devient le témoin indiscret de la vie des autres en écoutant ce qu'il n'aurait pas dû entendre. Trois objets, trois histoires parmi d'autres.

"Ca/ops"

Quatre heures de beuverie racontées en quelques capsules de bière. Récupérées dans un

commissariat de Nantes, elles révèlent les dessous d'un fait divers et la "vérité vraie" sur la mort d'un flic tué par son arme de service.

"Hold on"

Les câbles de cuivre d'un standard téléphonique ont stocké les conversations échangées entre les salariés d'une entreprise. Rapports hiérarchiques, d'affaires ou intimes : toute la gamme des relations sociales existant sur le lieu de travail est révélée.

"Tant de beaux draps"

Les portes de l'armoire s'ouvrent sur la mémoire d'une famille nancéienne. A chacun d'entreprendre une fouille sonore au milieu des vêtements, des draps et des photos.

T.V.

"Compléments d'objets", le 2 mai, 17h-22h et le 3 mai, 14h-19h, festival Bataille de rue, rue Bataille, 57 Forbach, 03-87-84-64-34. Entrée libre. benoit.faire.free.fr.



"Tant de beaux draps", ou la mémoire d'une famille nancéienne.

Presse Papier Régionale

Le dîner

Nicolas Thiery
19 septembre 2021



dimanche 19 septembre 2021
Édition(s) : Edition de Forbach, Edition de Sarreguemines
Page 38
474 mots - 2 min



SARREGUEMINES – SARREGUEMINES

Tous à table pour un régal en son et lumière

Présenter les collections faïencières du musée sous forme de mapping, c'est l'idée géniale sur laquelle la Compagnie la Bande passante travaille depuis de longs mois. Le résultat, visible depuis vendredi soir au Musée de la faïence, est un régal ! Bienvenue pour un dîner qui en met plein les yeux...

Huit chaises, huit assiettes, une table ronde recouverte d'une nappe blanche. C'est le décor minimaliste qui se présente à nous lorsqu'on pénètre dans la pièce. Il suffit ensuite de s'asseoir sur une chaise pour que des capteurs lancent la projection. C'est parti pour un peu plus de 16 minutes de voyage en musique, son et lumière, dans le passé et plus précisément dans le monde des collections faïencières du Musée de Sarreguemines.

Ce projet artistique novateur baptisé « Le dîner » est le fruit d'un travail de longue haleine opéré par la compagnie la Bande passante, spécialisée dans le théâtre d'objets documentaires, en association avec la *Manufacture du patrimoine*. Pour réaliser ce mapping, des milliers de documents ont été scannés. « On a passé deux semaines rien que pour tout numériser », indique Benoît Faivre, directeur artistique de la compagnie. Il a fallu ensuite imaginer chaque séquence et façonner des animations pour à la fois reproduire de manière fidèle les collections, mais aussi offrir aux spectateurs un fabuleux voyage au pays des assiettes historiées, du service Obernai, des estampes d'Hokusai et des carnets de Georges Herrmann. Mission accomplie !

Œuvre avant-gardiste

Lors de sa première présentation vendredi soir, ce mapping aux allures de repas féérique a conquis l'ensemble des invités. « Nous allons le présenter au public ce week-end lors des Journées du patrimoine mais cette fresque animée restera ensuite sur place dans le musée et sera intégrée à notre parcours permanent », indique Julie Kieffer, directrice des lieux.

Entre les assiettes qui prennent vie, les couverts qui dansent et la nappe qui se pare de mille couleurs, il y a de fortes chances que cette mise en scène réglée au millimètre attire au musée un nouveau public. C'est en tout cas l'un des souhaits affichés. « Preuve qu'un musée historique vit et peut prendre des airs contemporains, voire avant-gardistes », conclut Véronique Doh, adjointe à la culture. ■



Un fabuleux voyage dans le temps en son et lumière. Photo RL /Nicolas THIERY



Véronique Doh, adjointe à la culture, et Benoît Faivre, directeur artistique de la compagnie la Bande passante, devant quelques-unes des assiettes qui ont servi de base à la création de ce mapping. Photo RL /Nicolas THIERY



La durée de ce mapping est d'environ 16 minutes. Photo RL /Nicolas THIERY



La fresque animée « Le dîner » est un mapping qui présente, entre autres, les collections des assiettes historiées du musée. Un magnifique spectacle de 16 minutes. Photo RL /Nicolas THIERY

par Nicolas Thiery

Parution : Quotidienne
Diffusion : 86 002 ex. (Diff. payée Fr.) - © OJD PV 2020
Audience : 335 000 lect. (LNM) - © AudiPresse One 2021 V2



Tous droits réservés Le Républicain Lorrain 2021
fe5647e3m8f0e30c706f02c2140e518315c14b2471487b0bf95d64

UNE SYMPHONIE POUR LA FAÏENCE : *Le patrimoine local sous un nouvel angle*

Le dîner aux 100 assiettes

Fresque animée au musée de la faïence

Le musée de la faïence de Sarreguemines propose de redécouvrir l'industrie de la faïence et son histoire, sous la forme d'une fresque animée, « le dîner ».

Le principe : les visiteurs sont conviés à s'installer autour d'une table dressée avec 8 couverts, chacun devant son assiette, dans une pièce à l'ambiance tamisée. L'animation est lancée sur une bande sonore originale, composée par Morgane Houdemont. Des images d'archives projetées sur la table laissent rapidement la place aux faïences, savoir-faire local qui s'illustre dans les assiettes. On y retrouve les motifs traditionnels : Moulin de la Blies, estampes Hokusai et les dessins d'Henri Loux pour le service Obernai, qui met en scène l'Alsace de la fin du XIX^{ème} siècle. D'autres formes plus contemporaines entrent alors en jeu, et donnent une nouvelle tournure à l'animation. Une chorégraphie s'engage, comme si les couverts dansaient sur la table. Une mascotte, un sanglier blanc, assure la transition entre les tableaux et les époques, par ses sauts et ses facéties. L'animation se conclut sur une image de héron, symbole de la ville de Sarreguemines. On en ressort fasciné, tant par la mise en scène image dynamique que par la quantité d'informations présentées en si peu de temps.



© Ville de Sarreguemines

minutes 2 siècles d'histoire de la faïencerie à Sarreguemines. « Lorsque les membres de la compagnie ont découvert les richesses et la diversité de la production de la manufacture, ils ont décidé de créer ce projet inédit qui met en valeur ces collections », explique Julie Kieffer, directrice des musées de Sarreguemines. L'iconographie des assiettes, des panneaux et des autres pièces a servi de source d'inspiration à cette équipe de 6 personnes constituée autour de Benoît Faivre, directeur artistique de La Bande Passante. De plus, on retrouve ces pièces dans le musée, après les avoir découvertes en vidéo.

Intégrée de façon pérenne au circuit de visite du musée de la faïence, cette fresque est accessible lors des visites, sans supplément au billet d'entrée. ■

Le Musée de la Faïence, 15-17 rue Poincaré à Sarreguemines, ouvert du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h. Tarif : 6€, gratuit pour les moins de 18 ans et les étudiants jusqu'à 25 ans, billet couplé avec le Moulin de la Blies.

Texte : Yves Junger

Deux ans de travail, un résultat fascinant

Inaugurée lors des dernières journées européennes du patrimoine, l'animation « Le dîner » est l'aboutissement d'un projet culturel et artistique débuté en 2019. Une rencontre entre l'équipe du musée et la compagnie mosellane La Bande Passante, spécialisée dans le théâtre d'objets documentaires, a permis la création de cette cinématique. Elle retrace en quelques



15 En minutes, la durée de cette nouvelle animation.

THÉÂTRE VIES DE PAPIER

À BASE DE PROJECTION
DE DOCUMENTS
ET DE FABRICATIONS
EN DIRECT, LE NOUVEAU
SPECTACLE DE LA BANDE
PASSANTE RÉACTIVE
AU PRÉSENT LES CHOSES
DU PASSÉ.

PAR VALÉRIE SUSSET

Ils sont deux au plateau. Et ils sont tout le monde. Avec son grand écran ouvert comme un livre d'où s'échappent d'innombrables personnages réels foisonnant d'imaginaire, « Vies de papier » parle à chaque spectateur, qu'il ait 11 ou 91 ans... L'incroyable album photographique que Tommy Laszlo a déniché un jour de brocante à Bruxelles lui a raconté autant d'histoires qu'à Benoît Faivre, son complice de La Bande Passante. Il leur fallait en témoigner. Il leur fallait partager. La compagnie, désormais bien implantée en région Grand Est, est connue et reconnue pour son travail sur l'animation de papier. Les deux compères sont devenus de véritables archéologues des archives, (re)créant villes et jardins fantastiques. Les lieux de conservation de papiers précieux les inspirent. Et les réclament. Ils sont également sollicités en Belgique, en Suisse... et la Bibliothèque Nationale de France vient même de les contacter pour créer un prochain spectacle avec le superbe fonds d'archives du collectionneur Auguste Rondel, ce passionné de théâtre et de cinéma... « Mais jusqu'à maintenant, nous utilisions des personnages fictifs pour raconter des histoires en mode documentaire », explique Benoît Faivre. « Tandis que cette fois, notre spectacle "Vies de papier" témoigne de quelque chose de réel, car ce sont les traces d'une vraie personne qui modifient nos vies à nous... » Les traces d'une certaine Christa, dont la vie illustrée dans un album unique à la facture cossue, depuis sa



© THOMAS FAVERJON

« En cherchant à découvrir qui avait fait cet album, et comment il avait pu se retrouver abandonné sur cette brocante, on s'est attaché à une personne », racontent Benoît Faivre et Tommy Laszlo, heureux de constater que « ce qui nous intéresse nous en tant qu'humain est universel... »

naissance en 1933 en Allemagne jusqu'à ses 40 ans environ, n'est décidément pas tombée dans n'importe quelles mains... Tommy et Benoît ont tout de suite senti qu'ils tenaient là un document exceptionnel « fait par quelqu'un qui raconte son histoire avec les mêmes outils que nous ! » Car non seulement il n'y manque aucun cliché d'origine, mais le bel album épais à tranche dorée est en plus enrichi d'iconographies diverses et variées à grand renfort de collages et de découpages. Sans compter qu'il n'a pas parlé aux deux artistes avec sa seule forme. Son fond les a bouleversés. « Cette femme est née à côté de Berlin l'année où Hitler est devenu chancelier », souligne Benoît Faivre. En tournant les pages, on voit par exemple ensuite une plage de la mer Baltique où flotte le drapeau nazi... Et puis le père, toujours photographié en costume d'aviateur de la Luftwaffe, disparaît complètement de l'album, on découvre plus tard un Berlin d'après-guerre, l'exposition universelle de 1958 à Bruxelles, et l'album devient français...

« Tout cela a immédiatement résonné avec notre propre histoire », s'émerveille Benoît Faivre. « Nous nous sommes rendu compte que nos deux grand-mères étaient arrivées en France après guerre avec une valise, l'une originaire de Hongrie, l'autre de Berlin... » De là à se lancer dans une enquête sans

frontière, il n'y a eu qu'un pas que les artistes n'ont pas hésité une seconde à franchir ! « C'est allé plus vite que nous en fait », sourit Benoît. « Au départ, on est comme des enquêteurs et on maîtrise le truc, et à un moment donné l'album se met à nous manipuler... » Ils sont allés à toutes les adresses indiquées au dos des cartes postales, ils ont parlé à plein de gens, visionné plein de documentaires... et ils ont tout filmé. Pour proposer aujourd'hui « Vies de papier », un spectacle qui croise les formes, comme un montage de film en direct à partir de tous ces documents collectés à différents endroits et différentes époques. Un spectacle sur-tout qui montre « à quel point nous sommes tous liés ». Un spectacle qui prouve qu'il n'y a pas de grande Histoire mais l'Histoire de tous... »

Le spectacle « Vies de papier » est à découvrir du 21 au 24 mars au CCAM, scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy (54), le 5 avril à L'Illiade, à Illkirch-Graffenstaden (67), le 7 avril à La Broque à Schirmeck (67), le 10 avril au festival FACTO à La Méridienne, scène conventionnée de Lunéville (54), les 22 et 23 mai au Carreau à Forbach (57).
www.ciebandepassante.fr

THÉÂTRE DE LA MADELEINE

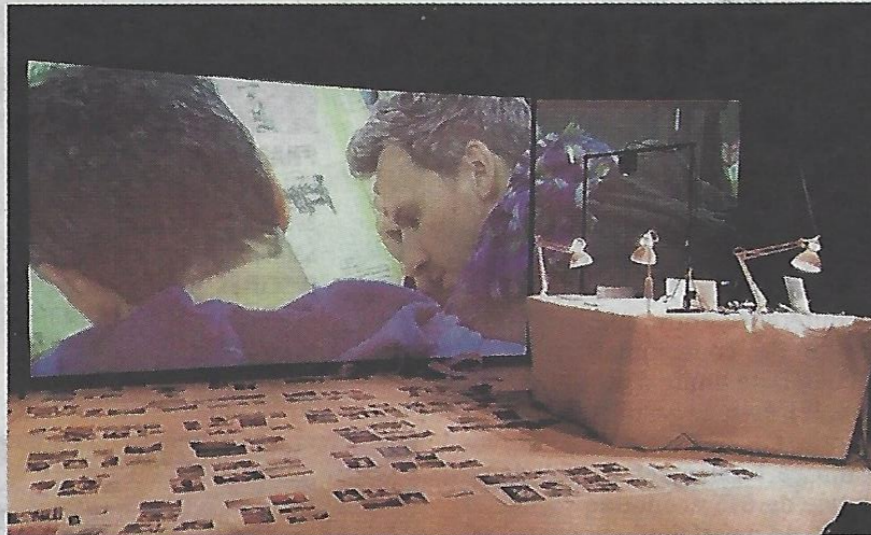
S'interroger sur nos propres souvenirs

Lors d'une résidence à Bruxelles, Benoît et Tommy achètent un album photo exceptionnel. Une rencontre qui les fait entrer dans la vie d'une jeune femme née en 1933 en Allemagne, aux prises avec les remous de l'Histoire.

Une jeune femme dont la vie échoue sur les pavés d'une brocante de Bruxelles. Un lien immédiat se crée avec l'album, avec Christa, la femme dont ils retracent l'existence. S'engage alors une course-poursuite, une enquête, un dialogue, un voyage. Sur les traces d'une femme, sur les traces de nos histoires personnelles et communes.

Véritable enquête documentaire, «Vies de papiers» nous pousse à nous interroger sur nos propres souvenirs, aux traces que nous laissons et à leurs interprétations.

Une pièce feutrée, douce comme le sont les images du passé, magnifiée



Un spectacle passionnant sur une mise en scène feutrée.

par une mise en scène nostalgique et astucieuse. On prend rapidement plaisir à remettre le fil de l'histoire de Christa au travers d'objets, de situa-

tions et de son parcours personnel. Une petite merveille, très originale qui a, sans aucun doute conquis le public du théâtre de La Madeleine. ■

LA VOIX DU NORD MERCREDI 27 JUIN 2018

À la rencontre de ses voisins avec la Comédie de Béthune



Il était question de partage et de sourires à la résidence Breynart, grâce à la compagnie la Bande passante, de Metz.

BÉTHUNE. La Comédie de Béthune, centre dramatique national, est engagée dans le projet Europe créative qui consiste à mettre temporairement en place des résidences d'artistes en France, au Maroc, en Grande-Bretagne, en Pologne ainsi qu'au Pays-Bas.

Le concept ? Les artistes nationaux ou venus de pays partenaires vivent en immersion dans un quartier, découvrent ses habitants. Ils imaginent alors des moments artistiques à partager avec eux, avec tout un questionnement sur la vie de quartier, la signification d'être voisin, l'accueil des nouveaux arrivants... Cinq artistes de la Bande pas-

sante de Metz se sont ainsi installés du 9 au 22 juin au cœur de la résidence Breynart, une unité de 88 logements sociaux située au cœur de Béthune, tissant des liens et présentant leur projet. Objectif : installer une cour d'histoires les 20 et 21 juin au cœur du quartier.

PARTAGER LES RÉCITS DE VIE

À l'appel de la clarinette, les habitants sont descendus nombreux témoigner en vidéo de la vie du quartier, apporter un objet, livrer des émotions comme Maryline venue parler de son petit Thyméo âgé d'un an, chacun repartant après avoir entendu le récit d'un autre ceci afin de

« brasser les mémoires ».

En novembre, la compagnie reviendra voir les habitants pour leur proposer une forme artistique inspirée de cette collecte. Ils seront également invités à venir découvrir le spectacle *Vies de papier* qui sera donné au Palace par cette compagnie. Béthune, Bruay et Lillers devraient accueillir des manifestations similaires avec des plasticiens et une auteure, Alexandra Badéa. Cette expérience menée par des artistes en immersion fera l'objet d'une remontée d'information à une chercheuse de Manchester où le projet a été initié. ■

G. B. (CLP)

<https://meettheneighbours.tumblr.com>

Porte des Allemands, samedi. Dans le cadre de Constellations, **La Bande Passante**, compagnie messine dont la ville doit s'enorgueillir, a offert aux bienheureux spectateurs « Nos jardins », dix minutes de poésie pure, de féerie, de délicatesse à fleur de doigts, de douceur à fleur de cœur. La dame du supermarché n'était pas là, ni le monsieur, les pauvres.

Anne de Rancourt

L'EXPO

Jardin de papier à la porte des Allemands

En septembre 2014, leur jardin comptait 380 plantes. Aujourd'hui, leur nombre a quasiment doublé !

Le plasticien messin Tommy Lazlo et Benoît Faivre, de la compagnie nancéienne La Bande passante, poursuivent leur projet de faire revivre *L'Histoire du règne végétal*, un corpus de 1 200 planches rédigé à partir de 1772 par le botaniste messin Pierre Joseph Buch'oz et constitué de la flore du Grand-Est.

Après une première version proposée en septembre 2014 aux Archives municipales de Metz, pour les Journées du patrimoine, leur *Jardin de papier* se déploie jusqu'au 29 août à la porte des Allemands.

« Benoît m'avait proposé de travailler sur le papier, mais c'est Anne Dell'Essa, responsable du département Patrimoine au sein des Bibliothèques-médiathèques de Metz, qui m'a parlé de ce corpus de plantes qu'ils conservaient », rappelle Tommy Lazlo.

Reproduites par l'imprimerie municipale sur du papier 300 grammes, ces planches ont ensuite été soigneusement découpées au cutter et positionnées à la verticale pour

donner une impression de vie. « Par rapport aux *Archives*, nous avons installé des lampes basse tension qui, grâce à un système motorisé, se déplacent lentement le long des plantes, créant ainsi des ombres sur les murs et donnant l'impression qu'une forêt se déplace », explique Benoît Faivre. Le dispositif a également été complété par une création sonore conçue par Gabriel Fabing à

partir de sons reproduisant des bruits de végétation.

« Nous avons voulu donner l'impression qu'une forêt se déplace »

« Nous avons, en revanche, renoncé à notre idée de présenter les planches du livre en couleur afin de garder une unité esthétique », confie Tommy Lazlo, qui apprécie « l'idée de dessin » suggérée par cette gamme de gris. Visible tout l'été, ce jardin sera accompagné chaque week-end d'animations, dont une performance proposée le 18 juillet par La Bande passante elle-même. La compagnie reprendra sa *Ville de papier*, petit monde merveilleux et animé, inspiré d'un fond de cartes postales du XIX^e siècle détenu par le Musée de la Cour d'Or.

G. C.



Vernissage de l'exposition demain, vendredi 3 juillet, à 18h, à la porte des Allemands, à Metz. Photo Karim SIARI

MAGAZINE



En cherchant à inventer un nouveau rapport au livre, Tommy Laszlo et Benoît Faivre déploient l'infinie poésie d'un patrimoine de papier dans leur spectacle.

DANS LES PETITS PAPIERS DE L'ÉMOTION

La compagnie La Bande Passante est installée à Nancy, mais parle toutes les langues avec celle du papier et des objets.

Si le mot bricolage ne risquait pas d'être un tantinet péjoratif, c'est celui qui collerait le mieux à la démarche de cette compagnie qui a le chic pour faire du neuf avec du vieux. Quand Benoît Faivre, musicien formé aussi à l'Institut Européen du Cinéma et de l'Audiovisuel à Nancy, décide de créer La Bande Passante, en 2007, c'est au fond pour mieux créer les outils dont il a besoin pour raconter des histoires. Non que ça lui déplaît de créer des sons pour le théâtre de texte, loin s'en faut ! Juste parce que l'envie le démange d'aborder des choses différentes. D'explorer « le rapport particulier qui existe entre les arts plastiques, le cinéma, le son, tout en restant dans le spectacle vivant ». Alors, quand Benoît s'entoure de ses acolytes pour préparer un spectacle, il appelle ça un laboratoire de formes croisées. « Empruntant aussi bien à l'art qu'à la bidouille, à la science qu'à la pataphysique, à l'actualité qu'au canular. » Et La Bande Passante se fait très vite repérer avec ses machines improbables permettant de faire raconter ses souvenirs à un noyau d'olive, au miroir d'une chambre d'hôtel ou à une capsule de bière... En créant « Compléments d'objets » pour commencer, la compagnie assume tout de suite son besoin de mêler le réel et l'imaginaire. « On part toujours de quelque chose d'existant, que ce soit un fait divers, un objet ou un document », explique Benoît Faivre. « Et après : place à notre imagination ! » Et à celle du spectateur. Parce que lorsqu'Eric Vadrok, chercheur en mnémologie, fait une conférence sur la zététique positive, bien malin celui qui réussira

à démêler tout à fait le faux du vrai. « Ce sont les poètes qui ont tout inventé, pas les scientifiques », estime Benoît. Qui fait donc de l'acte poétique un acte de résistance face à la normalisation. « On pousse les gens à s'interroger... mais sur leur propre crédulité aussi ! » Accepter de se laisser porter, accepter le merveilleux du spectacle vivant, c'est également l'invitation qui est ensuite faite au public dans « Cockpit Cuisine ». Un bricolage génial sur un plateau jonché d'objets, entre procédés de trucages anciens et moyens ultramodernes, qui raconte l'histoire de Marcel Blondeau. Lequel est quand même allé jusqu'à remplacer les carreaux de sa fenêtrée par des téléviseurs pour mieux se faire son cinéma ! Comme par hasard, la compagnie est hébergée par une communauté Emmaüs pendant qu'elle crée ce spectacle. Parmi les artistes qui accompagnent Benoît : Tommy Laszlo, scénographe et plasticien vidéaste. Les deux compères sont alors médusés de constater que des centaines d'encyclopédies, de manuels anciens, de vieux magazines ou cahiers d'écoliers sont condamnés à la poubelle. « On ne pouvait pas s'y résigner », se souvient Benoît. « On a commencé à jouer avec, à les découper, à chercher ce qu'on pourrait inventer : pourquoi pas une nouvelle façon d'aimer les livres ? » Le vaste projet « Monde(s) de papier » était né. En attendant novembre 2016 pour présenter un

spectacle complet d'une heure, La Bande Passante multiplie tant et si bien ses laboratoires de recherche, qu'ils sont finalement tous devenus des microprojets vivant déjà leur vie. L'exposition « Jardin de papier » est encore visible à Metz jusque fin août, le spectacle « Ville de papier » va bientôt raconter l'histoire de Bruxelles, après avoir finement raconté l'urbanisation de Metz à partir des cartes postales du musée de la Cour d'Or. Papiers découpés en direct ou en amont, archives précieuses scannées ou manipulées par la vidéo... Et parti pris inchangeable : entretenir un rapport spécial entre le vrai et le faux. « Nous faisons sortir des documents inconnus des musées, et, après avoir vu notre façon de les manipuler, les gens nous disent que c'est incroyable de ressentir tant d'émotions avec de simples bouts de papier », s'émerveille Benoît. Car comme le dit Fréhel dans la chanson qui clôt Ville de papier à Metz, « tout change dans la vie, avec un peu d'imagination... »

Valérie SUSSET

Les artistes de La Bande Passante accompagneront le 12 septembre à 18 h à Frouard (54) l'équipe du Théâtre Gérard-Philippe pour présenter la nouvelle saison de la scène conventionnée pour les arts de la marionnette et les formes animées. Après deux semaines de résidence sur place pour apprendre à parler encore mieux « la langue papier ». Contact : 06.22.10.71.06 ou labandepassante.cie.free.fr

En compagnie de...

23

16 août 2015 - est magazine

Vendredi 19 Décembre 2014

CULTURE musée de la cour d'or

Metz métamorphosée par le papier

Tommy Laszlo et Benoît Faivre proposent à la Cour d'or un voyage dans Metz à travers 5 000 cartes postales reproduites, découpées et animées.

Un jardin en septembre, une ville en décembre.

Les artistes Tommy Laszlo et Benoît Faivre poursuivent leurs fascinantes aventures de papier qui devraient aboutir fin 2016 à un spectacle.

Après avoir manié leurs ciseaux dans des reproductions de planches du XVIII^e siècle du botaniste messin Pierre Joseph Buch'oz, exposées en septembre aux Archives municipales de Metz, les voici qui ont trouvé leur bonheur dans des cartes postales anciennes de Metz.

« Le musée de la Cour d'or nous a proposé de travailler sur leur fonds, totalement méconnu, de cartes postales anciennes. La plupart datent du début XX^e siècle et représentent des vues de Metz. Parmi ces 10 000 cartes, 4 000 ont été numérisées », précise le Messin Tommy Laszlo.

Puisant dans ce fonds, géré par Anne Dauge, les deux artistes ont réalisé une maquette de papier de Metz qu'ils ont, ensuite, animée. « On commence avec la porte Serpenoise en construction et on fait un travelling qui emmène le spectateur place Saint-Simplice, à la cathédrale, à la gare, place Saint-Louis... C'est un voyage à travers les cartes postales », poursuit l'artiste-plasticien.

Des cartes dont certaines sont parfaitement lisibles. Ici, un expéditeur écrit à sa destinataire en version codée, l'appelant « ma 22 5 9 26 » ! Là, un autre raconte que

« son chérubin a bien bu son laitail ». Chaque "scène" a été agrémentée d'un contenu sonore : sonnerie d'un tramway, bruits de travaux, voix de passants, bruits de pas... « C'est un collage de plusieurs ambiances », reconnaît Benoît Faivre qui a dans sa carrière travaillé avec un briteur à Radio France. « La chose qu'on apprend, c'est de s'asseoir, fermer les yeux pour avoir accès à la cartographie des sons. »

Avant d'assister à cette performance, le public aura la chance de découvrir une partie de ces fonds - des

Chaque "scène" a été agrémentée d'un contenu sonore

reproductions - dans les rayonnages de l'ancienne bibliothèque de la Chapelle des Petits-Carmes, située dans le musée.

« L'intéressant, c'est de montrer un fonds qui n'est jamais exposé et d'y apporter une transformation poétique. C'est tout simplement comment rendre un patrimoine vivant », estime Benoît Faivre.

À l'avenir, le duo pense déjà à réaliser un opéra de papier.

G. C.

Aujourd'hui et demain à 14h, 15h et 16h. Dimanche et lundi à 14h, 15h, 16h et 17h.

Toutes les séances sont gratuites sans réservation dans la limite des places disponibles (30 personnes par séance).



Tommy Laszlo avec la maquette de Metz créée à partir de cartes postales. Photo Karim SIARI

Presse Internationale

Frankfurter
Neue Presse

KULTUR

Dienstag, 16. Juli 2019

Da rappen die Hofdamen

Bühne 1600 Produktionen sind bei den legendären Theaterfestspielen von Avignon zu sehen

Das Theaterfestival von Avignon lockt mit eindrucksvollen Texten und skurrilen Komödien nach Südfrankreich. Die schönste und größte Freilichtbühne steht im Ehrenhof des Papstpalastes.

VON CHR. PAIEMENT-GENSRICH

Großes Geschrei vor dem Karmeliterkloster: „Nein, nicht, sie wollen mir alles wegnehmen“, kreischt der Geis mit dem weißen Kopftuch und versteckt sich flugs in seiner Tonne. Nicht ein einziges der Flugblätter, mit denen die Theatertruppe „Kronopé“ Zuschauer in ihre Vorstellung des „Geizigen“ von Molière locken will, rückt er heraus. Die Theaterfestspiele haben Avignon in eine riesige Bühne verwandelt. Theatertruppen sind in den Straßen und auf den Plätzen der südfranzösischen Stadt unterwegs und spielen den Gästen auf den Restaurant-Terrassen kurze Szenen vor. Mehr als 1600 Komödien, Tragödien, Clownerien, Marionettenstücke, Improvisationen, Tanz- und Musiktheaterstücke sowie Konzerte und Lesungen stehen zur Auswahl. Die meisten davon gehören zum alternativen Festival, dem „Off“. Im „In“, den offiziellen und hochsubventionierten Festspielen, werden rund 40 aufwendige Inszenierungen gezeigt.

1947 hatte der Schauspieler, Regisseur und Intendant Jean Vilar die Festspiele gegründet. Damals wurde der Ehrenhof des mächtigen gotischen Papstpalastes zum ersten Mal zur Freilichtbühne. Jetzt spielen dort Emmanuelle Béart und Denis Podalydès in „Architecture“ (Architektur). Regisseur Pascal Rambert hat das Stück eigens für eine Gruppe berühmter Schauspieler geschrieben, die auch im Text ihre wahren Vornamen tragen. Vor der 30 Meter hohen Palastmauer entspinnt sich zwischen Biedermeierermöbeln, die Geschichte vom Niedergang einer Wiener Intellektuellen-Familie. Sie beginnt im Jahr 1911 mit einem Streit zwischen dem Patriarchen, Familientyrannen und Architekten Jacques (Weber) und seinem Sohn Stanislas (Norder). „Wir stehen an der Schwelle eines Abtraums“, sagt die zweite Frau des alten Mannes, Anne-Sophie (Ferdane). Der Erste Weltkrieg fordert seine Opfer. Am Ende des Stücks, im Jahr 1938, dem Jahr des „Anschlusses“ Österreichs an Hitler-Deutschland, wird nur noch der in die USA ausgewanderte Sohn des Architekten am Leben sein. Berührende Texte in einer nahezu klinisch reinen Inszenierung: Der weiße Bühnenfußboden aber, auf dem schließlich Bauhaus-Möbel stehen, bleibt sauber.

Nur wenige Minuten vom Papstpalast entfernt beherbergt ein weiteres mittelalterliches Gebäude eine malerische Freilichtbühne: Mit Trommelschlägen beginnt die mitreißende Enecas-Geschichte „Sous d'autres Cieux“ (In der Fremde) im Karmeliterkloster. Vier dunkel gekleidete Männer und drei Frauen zeigen einen rhythmischen modernen Tanz. Sie sind zugleich Schauspieler und werden, unter anderem als Jupiter (Harrison Alvaro), Venus (Rosabel Huguet) und Juno (Rosahak Morrowatian), die Flucht des Enecas (Marc Lamigeon) aus Troja und seine Irrfahrt durch die Ägais und das Mittelmeer bis nach Italien

Außerhalb der Stadtmauer, im modernen Theatersaal „La Fabrica“, kombiniert Regisseurin Julie Duclos Filmsequenzen und direkt in der Vorstellung gefilmte Sequenzen mit Bühnen-Szenen. „Pelléas und Mélisande“, 1892 von Maurice Maeterlinck verfasst, handelt von einer verbotenen Liebe. Packend die unwirkliche und albramhafte Stimmung in dem abgeschiedenen Schloss, in das Prinz Golaud (Vincent Dissez) die verstörte Mélisande (Alix Riemer) bringt. Nie wird er erfahren, woher sie kam und ob sie ihn später, nach der Heirat, wirklich betrogen hat. Erschütternd die Szene, in der Pelléas (Matthieu Samper) von der Geliebten Abschied nimmt und dabei von seinem Bruder ermordet wird.

Auch für Kinder geeignet ist dagegen das burleske Märchenstück „Le Roi Nu“ (Der nackte König) des russischen Schriftstellers Jewgeni Schwarz, das die belgische Truppe „Les Baladins du Miroir“ unter



Probe zum Stück „Architecture“ des französischen Regisseurs und Choreografen Pascal Rambert Foto: dpa

überwachen. Maëlle Poësy und Kevin Keiss präsentieren das Enecas-Thema – frei nach Vergil. Die Tanz-Sequenzen symbolisieren das Unterwegssein und erinnern an heutige Flüchtlingsdramen im Mittelmeer. Dido (Véronique Sacri) nimmt die unglücklichen Trojaner in Karthago auf und heiratet Enecas. Aber er darf nicht bleiben. „Mein Schicksal gehört nicht mir“, sagt er der Geliebten beim Abschied, bevor Merkur (Genséric Coléno-Demoulière) und Venus das Paar auseinanderreißen.



Sie sehen, was in der Nacht noch so passiert: In „Nyctalopes“ geht es um Alpträume. Foto: Christiane Paiement-Gensrich

Weiter geht es dann über die Brücke ans andere Rhône-Ufer in das Städtchen Villeneuve-lès-Avignon. Dort wartet, in einem Schul-

hof, der berühmteste Nasenträger der französischen Literatur: Cyrano de Bergerac. Der von Edmond Rostand im Jahr 1897 erfundene rabiate Musketier und feinsinnige Poet wird von Philippe Car verkörpert. Er ist der Chef der Truppe „Agence de voyages imaginaires“, und präsentiert in einer Beinahe-One-Man-Show „die wunderbare Lebensgeschichte Rostands“ (La fabuleuse histoire d'Edmond Rostand). Außer Car steht nur ein Musiker auf der Bühne: Nicolas Paradis, der die Kora, eine westafrikanische Harfenlaute, spielt. Zur Vorstellung gehört nicht nur Cyranos grandiose Nasen-Tirade, sondern auch eine Anspielung auf die Troubadour-Tragödie, die Rostand einst für die Schauspielerinnen Sarah Bernhardt geschrieben hat.

Wer gern Klassiker sieht, der fährt wieder zurück nach Avignon und schaut sich die gelungen modernisierte und überaus charmante Version der Musse-Komödie „Louison“ an, die die Truppe „Cinq

Brillen mit Untertitel“ gehen bereits am 23. Juli über die Bühne. Wer kein Französisch versteht, hat trotzdem eine gute Auswahl. Für einige Aufführungen gibt es spezielle Brillen, in denen englische Untertitel eingeblendet werden. Informationen im Internet unter www.festival-avignon.com und www.avignonleoff.com.

Das „Off“-Festival dauert noch bis zum 28. Juli. Die meisten Truppen kommen auf eigene Rechnung und hoffen auf möglichst viele Gastspiel-Verträge für die neue Saison. Sie reisen vor allem aus den französischen Regionen, aus Belgien und der Schweiz an. Die letzten Vorstellungen des „In“

Brillen mit Untertitel

Das „Off“-Festival dauert noch bis zum 28. Juli. Die meisten Truppen kommen auf eigene Rechnung und hoffen auf möglichst viele Gastspiel-Verträge für die neue Saison. Sie reisen vor allem aus den französischen Regionen, aus Belgien und der Schweiz an. Die letzten Vorstellungen des „In“

Poisons“ präsentiert: Der dandyhafte junge Herzog vernachlässigt seine Frau, weil er hinter dem Dienstmädchen her ist. Dieses jedoch liebt einen anderen jungen Mann. Ebenfalls sehenswert ist die Inszenierung „Humiliés et offensés“ (Erniedrigte und Beleidigte) nach Dostojewskis gleichnamigem Roman. Die unglückliche Liebesgeschichte ist eine Produktion der Compagnie Naré aus Villejuif.

Goebbels Manipulation

Den Sprung ins 20. Jahrhundert macht die Truppe Idiomatic: Wie man Menschen manipuliert, hat Edward Bernays, ein Neffe Sigmund Freuds, in den 1920er Jahren in New York herausgefunden. Unter dem Titel „Un Démocrate“ (ein Demokrat) erzählen die Schauspieler, wie Bernays damals Grün zur Modelfarbe und die Zigaretten zum Symbol der weiblichen Emanzipation machte: Nur damit sich Zigaretten, die in einer grünen Schachtel angeboten wurden, besser verkaufen. Auch der Staatsreich in Guatemala, der den amerikanischen Bananenproduzenten gedient habe, gehe auf sein Konto, erfährt der Zuschauer. Und Goebbels soll Bernays Methode ebenfalls gekannt haben. Wie die Manipulation funktioniert: Bernays bringt die Menschen dazu, bestimmte Sachen von selbst zu wollen.

Eine sensible Präsentation des Gender-Themas steht im Gilgamesh-Theater in der Nähe des Bahnhofes auf dem Programm. Um ein junges Mädchen namens Dani, das sich als junger Mann fühlt, dreht sich die Produktion „Protonom“ (Fürwort) der Truppe „Le groupe vertigo“. Schwester und Freundinnen reagieren mit Unverständnis auf Danis Wünsche, der seine Brüste so schnell wie möglich loswerden möchte. Das meiste Verständnis zeigt schließlich Danis Freund. Aber auch Danis Mutter sagt schließlich: „Er ist mein Junge und ich liebe ihn.“

Im gleichen Theater können die Zuschauer Benoît Faivre und Tommy Laszlo auf einer ungewöhnlichen Spurensuche begleiten. „Vies de Papier“ (Papierleben) heißt das Stück, das eher eine Foto-Dokumentation ist. Auf einem Brüsseler Flohmarkt hat Laszlo ein erstaunlich gut erhaltenes Fotoalbum mit alten Schwarz-Weiß-Bildern entdeckt. Es enthält keinen Text, aber Fotos von einem Baby, das zum Mädchen und zur Frau wird. Anhaltspunkte zur Lebensgeschichte der Unbekannten geben vor allem die Rückseiten eingeklebter Bilder und Postkarten. Stücken für Stücken rekonstruieren die Schauspieler das Leben der Frau, die 1931 in Deutschland geboren ist. Eine spannende Geschichte, die nicht nur die beiden Akteure, sondern auch die Zuschauer dazu bringt, über ihre Familiengeschichte nachzudenken.

Traduction en français de l'encadré vert qui concerne le spectacle **Vies de Papier** :

« Dans le même théâtre*, les spectateurs peuvent accompagner Benoît Faivre et Tommy Laszlo dans une recherche inhabituelle d'indices. « Vies de Papier » est le titre de la pièce, qui est plutôt un documentaire photographique. Lors d'un marché aux puces à Bruxelles, Laszlo a découvert un album photo étonnamment bien conservé avec d'anciennes images en noir et blanc. Il ne contient pas de texte, mais des photos d'un bébé qui devient une fille puis une femme. Le verso de ces images et cartes postales collées donne un aperçu de l'histoire de la vie de l'inconnu. Petit à petit, les acteurs reconstruisent la vie de cette femme née en Allemagne en 1931. Une histoire passionnante qui fait réfléchir non seulement les deux protagonistes, mais aussi les téléspectateurs sur l'histoire de leur famille. »

* (au 11•Gilgamesh)

Das Leben ist ein Fotoalbum

Das ganz besondere Bühnenstück beim diesjährigen Festival Fabula Rasa

Dokumentarisches Theater, Objekttheater oder Reportage? Das Stück „Vies de papier“, das am Freitag in den Rotondes aufgeführt wurde, lässt sich nicht so leicht einordnen. Es ist eine sonderbare Geschichte, die so richtig in das Geschichtenfestival „Fabula Rasa“ passte, ein einfühlsames und bewegendes Bühnenstück mit einer unheimlichen Intensität.

Auf einem Flohmarkt in Brüssel fällt einem der beiden Schauspieler ganz zufällig ein Fotoalbum in die Hände. Die vergilbten Bilder sind der Ausgangspunkt zu einer spannenden Reise in die Vergangenheit, bei der die große und die

kleine Geschichte miteinander verschmelzen. Benoît Faivre und Tommy Laszlo von der Compagnie La bande passante aus Metz reisen mit dem Fotoalbum unter dem Arm quer durch Europa und spüren das Leben einer Frau auf, die im Jahr 1933 in Deutschland geboren wurde und später in Belgien heiratet. Wer ist diese Christa? Und wie gelangte dieses Fotoalbum auf einen Brüsseler Flohmarkt?

Die Schauspieler haben von Anfang an die Kamera mit dabei: Auf der Suche nach Beschriftungen auf der Rückseite der eingeklebten Bilder lösen sie vorsichtig die Fo-

tenmaterial ausgebreitet und beschriftet, Fotos gezeigt, Filmaufnahmen begleiten die Vorführung – bis sich dann nach anderthalb Stunden das Porträt der unbe-

kannten Christa immer deutlicher zeichnet. Am Ende bleibt nur die Frage: Ist es der Mensch, der Geschichte schreibt, oder bestimmt die Geschichte den Menschen? mt



Eine unbekannte Person und ihre Vita in Bildern. (FOTO: THOMAS FAVERION)

Traduction de la totalité de l'article :

La vie est un album-photo

La pièce de théâtre très spéciale du festival de cette année Fabula Rasa

Théâtre documentaire, théâtre d'objets ou reportage ? **La pièce « Vies de Papier », qui a été jouée vendredi aux Rotondes, ne peut pas être facilement classée. C'est une histoire spéciale qui s'inscrit vraiment dans le festival de l'histoire « Fabula Rasa », un jeu sensible et émouvant d'une étrange intensité.**

Dans un marché aux puces à Bruxelles, l'un des deux acteurs tombe accidentellement sur un album photo. Les images jaunies sont le point de départ d'un passionnant voyage dans le passé, dans lequel les grandes et les petites histoires se confondent. Benoît Faivre et Tommy Laszlo de la Compagnie la Bande Passante de Metz voyagent à travers l'Europe avec leur album photo sous le bras et retracent la vie d'une femme née en Allemagne en 1933 puis mariée en Belgique. Qui est cette Christa ? Et comment cet album photo est-il arrivé sur un marché aux puces de Bruxelles ?

Les acteurs ont été impliqués dans la caméra dès le début : ils ont soigneusement retiré les photos de l'album à la recherche des inscriptions au verso des images collées. Ils étudient des cartes et des croquis, se rendent à Regensburg, à Berlin et à Bruxelles et y localisent les photos individuelles. Ils parcourent les archives et questionnent le personnel des bureaux d'enregistrement. Ils parlent aux anciens et aux historiens. Dans le même temps, les liens entre le passé et le présent se succèdent et même les deux artistes, dont les racines remontent aussi loin qu'en Allemagne ou en Europe de l'Est, sont entraînés dans le tourbillon de cette mystérieuse quête d'indices. Sur la scène, des images et des cartes sont disposées et inscrites, des photos sont montrées et des images de film accompagnent la performance jusqu'à ce que, au bout d'une heure et demie, le portrait de l'inconnu Christa devienne plus clair. En fin de compte, ne subsiste que cette question : est-ce la personne qui écrit l'histoire, ou l'histoire qui raconte aux gens ? mt

La Chronologie de Christa

« Le Temps perdu » : théâtre de marionnettes et biographie à la Schaubude

Der Tagesspiegel, Berlin, 74. = (2018-11-13), 23 649, 21

Christas Chronologie

„Verlorene Zeit“: Die Schaubude zeigt biografisches Figurentheater

Manchmal ist Erinnerung detektivartig. Wie in diesem Fall: Der Künstler Tommy Laszlo ersteht in Brüssel, auf dem Flohmarkt am Place du Jeu de Balle, ein Fotoalbum. Der hochwertige Ledereinband, der perfekte Zustand hatten es ihm angetan, nun blättert er sich durch ein fremdes Leben und bleibt an einem Urlaubsfoto hängen. Ein Strandpanorama mit Naziflagge. Das Album bebildert den Werdegang einer Deutschen namens Christa, von der Geburt bis ins Erwachsenenalter. Es zeigt Aufnahmen ihres Vaters in Luftwaffenuniform, ein Haus in Regensburg, Urlaub in Zinnowitz, eine Postkarte des Brüsseler Atomiums, schließlich den Ehemann Christas in einem Park. Wie ist dieses hochprivate Familienstück auf einen Wühltisch gelangt? Und wer waren oder sind diese Menschen?

sucht Franczak, sich ihr mit einer Live-Film-Performance und einem begehbaren Archiv zu nähern. Vom Führerschein bis zum Werkstisch hat er alles zusammengetragen, was von Węgrzynowska zu finden war. Darunter auch Zitate, wie ihre angesichts der im Fernsehen ausgestrahlten Mondlandung formulierte Enttäuschung: „Es ist nun nicht mehr möglich, sich die Oberfläche des Mondes auszumalen. Ich fühle mich dieser Bilder und Träume beraubt.“

Die Arbeit „Staub – Dust“ wiederum, für die sich die israelische Gruppe Golden Delicious mit Wilde & Vogel aus Deutschland zusammenschlossen hat und deren Festivalpremiere noch aussteht, wird dem Erinnerungskomplex eine gänzlich andere Facette hinzufügen. Ausgangspunkt ist der Umstand, dass viele Nachfahren von Holocaust-Überlebenden in Alpträumen die Erlebnisse ihrer Eltern und Großeltern „erinnern“.

Wie Eigenes und Fremdes zusammenhängen, das ist eine wiederkehrende Frage bei diesem „Theater der Dinge“. In „Vies de Papier“ führt das Fotoalbum die Künstler auf die Spuren ihrer persönlichen Familiengeschichte. Die Genealogien überblenden sich und beglaubigen die alte Weisheit: „Wer vor der Vergangenheit die Augen verschließt, wird blind für die Gegenwart.“

Im Weinsalon an der Schreinerstraße, einem weiteren Spielort, hat die spanische Gruppe „El Solar. Agentur der Objekt-detektive“ die Ergebnisse einer besonderen Spurensuche zusammengetragen: Artefakte und Tonaufnahmen von Menschen aus der ehemaligen DDR. Bücher, Geschirr mit Zwiebelmuster, Faltbeutel und Dederon-Schätzchen kommen in „Tagebuch zwischen den Zeilen“ ans Licht. Dazu sind Zeitzeugenberichte zu hören: „Ein Idiot baut eine Mauer, der nächste Idiot macht sie wieder auf, dazwischen liegt mein Leben.“ Dieser Trödelladen voll ideeller und persönlicher Werte hat die Anmutung eines Museums der Unschuld, schweigt aber nie in Ostalgie. Ein Ladenbesitzer, den die Objekt-detektive aufgespürt haben, sagt: „Erinnern bedeutet ja nicht verklären.“

PATRICK WILDERMANN

Der Fokus liegt dabei auf dokumentarischen Arbeiten, die sich perspektivreich in die Historie graben. Der polnische Künstler Ludomir Franczak begibt sich in „Leben und Tod der Janina Węgrzynowska“ auf die Spuren einer Op-Art-Pionierin und Grafikerin, die mit ihren kaleidoskopartigen Mustern in etlichen Zeitschriften, sogar in der Werbung höchst präsent war, selbst aber in Vergessenheit geriet. Im Podewil, wo die Schaubude einen Teil des Festivals veranstaltet, ver-

— Noch bis 15. November. Mehr Infos: schaubude.berlin

Traduction d'une partie de l'article concernant Vies de Papier :

“Parfois, le souvenir équivaut à un véritable travail de détective. Comme ce jour où l'artiste Tommy Laszlo a fait l'acquisition d'un album de photos sur le marché aux puces de la Place du Jeu de Balle à Bruxelles. La reliure en cuir de belle facture et l'état de conservation parfait avaient attiré son attention. Il a alors commencé à feuilleter les pages d'une vie inconnue, quand une photo de vacances l'a tout particulièrement interpellé : un panorama de bord de mer avec un drapeau nazi. L'album retrace au fil des clichés le parcours d'une allemande prénommée Christa, depuis sa naissance jusqu'à l'âge adulte. On y trouve des photographies de son père en uniforme de l'armée de l'air allemande, d'une maison à Ratisbonne, de vacances à Zinnowitz, une carte postale de l'Atomium à Bruxelles, et pour finir la photo du mari de Christa dans un parc. Comment cet héritage familial très privé a-t-il pu finir dans une brocante ? Et qui étaient, ou sont, ces gens ? Laszlo et son partenaire Benoit Faivre se sont lancés, caméra à la main, dans un voyage sur les traces du passé qui les a mené de France en Allemagne puis à nouveau en Belgique. Tous deux étaient poussés par leur désir d'en apprendre davantage, mais aussi taraudés par la question de savoir s'ils faisaient le bon choix. A-t-on en effet le droit de s'immiscer ainsi dans la vie d'une autre personne ?

C'est ainsi qu'a vu le jour le travail fascinant intitulé « Vies de papier », qui, à l'occasion du festival international « Theater der Dinge », a été invité à Berlin par le célèbre théâtre de marionnettes Schaubude à faire partie des 16 autres productions. (...)

Medium Media Saarlücker Zeitung
Erscheinungsdatum Date de parution 24.05.2018
Auflage Tirage 150 600
Art Catéorie Regionale Tageszeitung Quotidien régional

festival
PERSPECTIVES
17.05. – 26.05.2018

Saarbrücker Zeitung

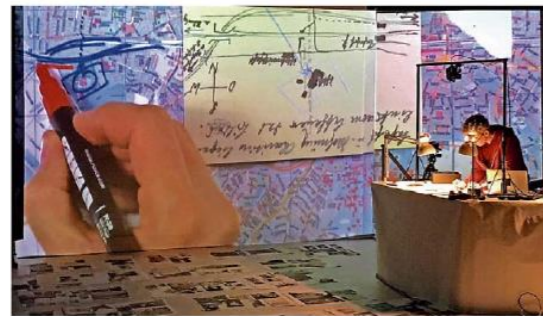
Das Leben der anderen (und auch das eigene)

„Perspectives II“: Das berührende dokumentarische Stück „Vies de papier“ erforschte in Forbach Spuren eines unbekanntes Lebens.

VON TOBIAS KESSLER

FORBACH Ein trauriger Gedanke: Nach dem eigenen Tod steht das Album mit den liebsten Erinnerungsfotos nicht bei den Verwandten im Regal – sondern wird auf dem Flohmarkt verscherbelt. An Menschen, die einen nie gekannt haben. Diese Entsorgung per Trödel kann aber auch tröstlich enden: Falls das Album Künstlern wie Benoît Faivre und Tommy Laszlo auf einem Brüsseler Flohmarkt ins Auge fällt, sie es kaufen und sich dann auf Spurensuche machen, versuchen, ein vergangenes, unbekanntes Leben zu erforschen. So entstand das dokumentarische Stück „Vies de papier“, das die französische Künstlergruppe „La Bande Passante“ bei den Perspectives am Dienstag und gestern im Forbacher Le Carreau gezeigt hat – bitter-süß und melancholisch.

Bilder aus dem Album bedecken (als Kopie) den Bühnenboden, wie



Benoît Faivre im Raum der Erinnerungen.

FOTO: LA BANDE PASSANTE

ein Laminat der Erinnerungen, auf dem Faivre und Laszlo mit der Kamera Bilderreihen abfahren und die Ausgangspunkte ihrer Suche auf eine Leinwand projizieren: eine Geburtsanzeige der unbekanntes Christa (von 1931), Kinderbilder, ein Ostseestrand mit flatternder NS-Flag-

ge; Bilder, die Christa als Frau zeigen, dann Aufnahmen ihres offensichtlichen Ehemanns. Das Album endet mit einem Brüsseler Reihenhauses, vor dem ein Pudel zufrieden hechelt.

Was passierte danach, fragen sich Faivre und Laszlo. Und: Wer hat diesen liebevollen Erinnerungsschatz

so lieblos auf dem Flohmarkt entsorgt? Diese Fragen sind Wegweiser auf der Reise, die die beiden mit Kamerafrau Marie Jeanne Assayag-Lion nun antreten – beziehungsweise schon angetreten haben: Denn der Film, der dabei entstanden ist, läuft nun auf einem Teil der Leinwand ab, während das Duo, immer wieder auch live kommentierend, Land- und Postkarten, Merkzettel und Illustrationen unter eine Kamera hält, die das Ganze dann auf den kleineren Teil der Leinwand überträgt.

Nach Berlin geht es, zum Strandbad Zinnowitz und nach Regensburg, Wohnort Christas als Kind, wo einer der eindrucklichsten Momente gelingt: Faivre und Laszlo verbinden einen Bericht der Alliierten über ein Bombardement Regensburgs, dem Ort der Messerschmitt-Flugzeugwerke, mit einem Kinderbild Christas auf dem Fahrrad. Der Kontrast zwischen kindlicher Unschuld und Bombenhagel ist zum Heulen.

Während das Duo weiterforscht, spielen immer stärker auch Gedanken an die eigenen Verwandten hinein – an Faivres Großmutter, die im Berlin der Kriegszeit aufwuchs, bevor sie das Land verließ, und an Laszlos Großmutter, die vor den russischen Kommunisten aus Ungarn floh. Das macht diese Spurensuche noch vielschichtiger, detektivische Recherche verbindet sich mit Reflexionen über die eigene Vergangenheit. Das berührt, wirkt aber in seltenen Momenten etwas gewollt; das ist die einzige Schwäche des Stücks, das bis zum Ende seine Spannung hält. Denn lebt Christa noch – eine Möglichkeit, an die die beiden bisher nicht gedacht haben? Die Hoffnung erfüllt sich nicht, aber man erfährt den Grund der Album-Entsorgung: Nach dem Tod Christas und ihres Mannes hatte einfach niemand mehr Interesse daran. So einfach ist das, und so traurig. Gut, dass „Vies de papier“ zumindest diese Erinnerungen gerettet hat.

Traduction de l'extrait souligné :

«Cela rend ce jeu de piste encore plus dense et profond, les recherches se mêlent aux réflexions sur le passé des protagonistes-enquêteurs. C'est émouvant.»

LA CRITIQUE DE... «VIES DE PAPIER»

Un album de photos auquel on peut s'identifier

Une tête de cheval brune et blanche, un portrait couleur sépia et l'instantané d'un couple en noir et blanc. Voici quelques fragments d'un album photo dépecé qui gît à même le sol sur le plateau du théâtre de la Poudrière. Des restes du passé. «Vies de papier» s'ouvre sur le récit de la trouvaille de ce livre de souvenirs. «Cet album en pleine brocante, il me touche», confie l'un des deux personnages de ce docu-fiction. La nouvelle création de la compagnie La Bande passante est une émouvante exploration des méandres d'un temps conjugué au passé et au présent.

Cette dramaturgie des moments pluriels s'ancre dans la scénographie du spectacle. Il y a d'abord l'histoire de l'héroïne des documents visuels. Une histoire à laquelle les photographies étalées sur la scène donnent corps. Il y a ensuite le récit des démarches entreprises par Tommy Laszlo, Benoît Faivre et leurs compères pour reconstituer ce passé. Un documentaire vidéo projeté sur une paroi donne vie à cette épopée des archéologues du

quotidien. Enfin, il y a Benoît et Tommy en chair et en os qui racontent au présent leurs liens à ces histoires. Qui racontent comment leurs vies personnelles – ou du moins ce qu'ils en disent – résonnent avec celle de cette inconnue qu'ils ont appris à connaître. Dans ce cocktail de chroniques, la vie et la mort s'invitent et bouleversent des spectateurs qui trouvent matière à identification. Car comme l'album, le spectacle touche.

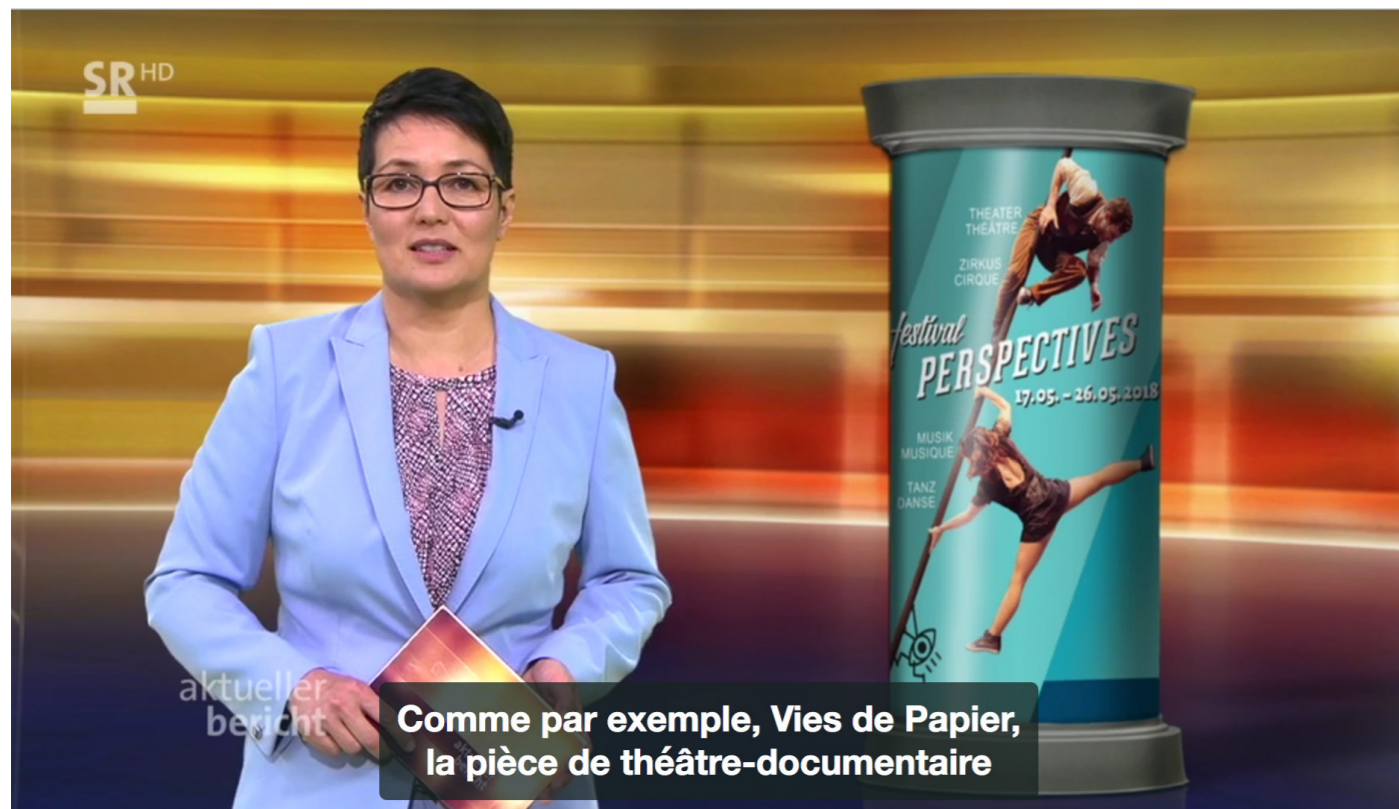
C'est donc une proposition artistique qui relie les vies des gens. Public compris. Créé et présenté dans le cadre du festival MarionNETtes, «Vies de papier» s'inscrit dans le courant du théâtre d'objets. Ici, l'objet central qu'est l'album photo est avant tout un prétexte aux rencontres humaines. La démarche fait écho à celle de l'artiste Sophie Calle qui, dans les années 1980, trouvait un carnet d'adresses dans la rue et décidait de rencontrer les personnes dont les coordonnées étaient inscrites dans le petit cahier. Et si c'était les objets qui manipulaient ces artistes? **NICOLAS JORAY**

Bettina Rau
SR-Saarländischer Rundfunk - 23 mai 2018
Aktueller bericht - chaîne régionale allemande



Interview de Benoit Faivre et Tommy Lazslo au Carreau à Forbach, en amont de la représentation de *Vies de Papier* au festival Perspectives (mai 2018).

Interviews de spectateurs à l'issue de la représentation.



lien Die aktueller bericht (en allemand) : <https://www.sr-mediathek.de/index.php?seite=7&id=61731&startvid=9>
lien avec sous-titres français : <https://vimeo.com/272572632>

Iris Jimenez
la puce à l'oreille
9 novembre 2017



Reportage sur la compagnie de La Bande Passante au sein du Festival International des Marionnettes de Neuchâtel en Suisse.

Une enquête commence, un docu-fiction qui prend forme en direct...



<https://www.rts.ch/play/tv/la-puce-a-loreille/video/reportage-sur-la-compagnie-de-la-bande-passante-au-sein-du-festival-international-des-marionnettes?id=9072876>

Presse Internet, blogs

Le spectacle d'objets documentaire de la compagnie La Bande Passante



Vies de Papier **

Comment naît un spectacle ?

Par exemple, pour Tommy Laszlo, de la découverte, sur un marché aux puces d'une place de Bruxelles, d'un album de photos. Des photos de famille livrées à des regards étrangers. Il le feuillette, et vient à son esprit l'histoire de sa grand-mère. Après l'avoir reposé, il revient sur ses pas et l'achète. Pourquoi, comment cet album soigneusement élaboré, en bon état, a-t-il atterri dans une brocante ? Intrigué par une photo sur laquelle apparaît un drapeau nazi, il se lance, avec Benoit Faivre, dans une enquête sur la femme de l'album, Christa, née en 1933. De l'analyse des photos minutieusement détachées de l'album, en voyages en Allemagne et recherches à l'état-civil, ils retrouvent les traces de Christa, reconstituent, à la façon d'un puzzle, sa vie. Pour faire de ce récit et de cette quête modianesque un spectacle, les deux amis de la compagnie La Bande passante ne manquent pas d'idées et de ressources, à commencer par l'utilisation de la vidéo. Comme ils réaliseraient un documentaire en direct, on assiste à leur enquête-spectacle en train de se faire : manipulation et projection des photos, films des voyages, des rencontres avec les témoins.

La mise en scène est ludique, la recherche passionnante. Comme ses questionnements et ses résonances avec l'histoire personnelle des deux narrateurs. Captivant.

Avignon 2019

•Off 2019• Vies de Papier Un road-movie immobile, une épopée de l'autodérision

11 • Gilgamesh Belleville, Salle 1, 11, boulevard Raspail

Leur tournée passe par Avignon. Il faut aller voir Benoît Faivre et Tommy Laszlo et leur manière de rendre palpant l'examen d'un album-photos anonyme et intrigant trouvé dans une brocante belge...

Dans « *Vies de Papier* », ces documentaristes, ces nouveaux Dupond et Dupont mènent une enquête qui, par étapes, avec ses impasses, ses indices, ses objets déconcertants, toutes ces miettes d'un passé inconnu voit s'ajuster des miettes de mémoire et se constituer en une histoire allemande, une destinée. Celle d'une femme allemande pendant la guerre.

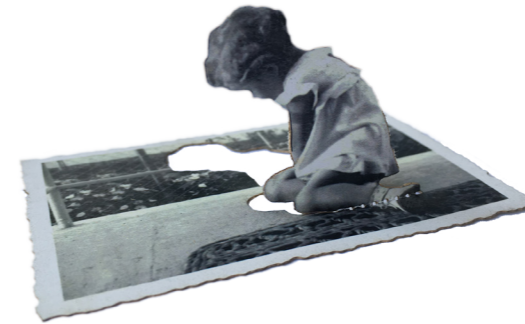


Le scénario développé est improbable et véridique, le récit est haletant. Il a la dimension d'un témoignage de chasseurs de trésors qui tâtonnent et se trouvent transformés eux-même par la chasse. Par la résolution de l'énigme, les ressorts secrets de la quête.

Scéniquement, tous les codes convergent vers la réalité avec, en prime dans la présence des comédiens, cette dimension de passion délivrée par **des enquêteurs devenus de magnifiques conférenciers, qui, dans leur manière de faire la liaison entre les images et les objets, cèdent à une touchante tendance à l'auto-célébration.** Comme une joie, une satisfaction, une fierté à faire partager.

Vies de Papier est un road-movie immobile, une épopée avec ce sens de l'auto-dérision qui fait douter jusqu'au bout et tiens les rennes du rire. Alors cet album-photos ? Cette femme, on y croit ou on n'y croit pas ? C'est la question d'un spectateur comblé.

« *Vies de Papier* », invitation mouvante et émouvante au voyage généalogique



Le Mouffetard programme jusqu'au 27 janvier 2017 **un excellent spectacle** de la compagnie La Bande Passante, intitulé *Vies de papier*. Proposé sous l'appellation théâtre d'objets documentaire, il s'agit d'un spectacle monté autour d'un film, à moins que ce ne soit l'inverse. Tout part de la découverte, sur un marché, d'un album de photos admirablement conservé... et se déroule alors, sous nos yeux la pelote des souvenirs de sa propriétaire, des deux artistes, d'un continent, et finalement des nôtres. **Tendre et émouvant, abouti et redoutablement intelligent, c'est une pépite à ne pas manquer.**

Beaucoup de spectacles sont construits sur la recherche autour de la mémoire, individuelle ou collective. Beaucoup encore mettent en jeu les ancêtres, la quête d'une histoire personnelle. **Peu le font aussi finement, ou avec plus de délicatesse, que le fascinant *Vies de papier*.**

Au départ de ce projet, il y a la découverte d'un album de photos, admirablement conservé et soigneusement composé, retrouvé par Tommy Laszlo sur un marché. L'objet, immédiatement, le hape. Il en témoigne sur scène, micro à la main, à mi-chemin entre la conférence et la confession – ce qui préfigure d'ailleurs la teneur du spectacle à suivre. A ses pieds, disposées avec soin sur la scène, les reproductions de chaque page du fameux album. Le Tommy du présent témoigne de la fascination du Tommy du passé quand il est confronté aux images d'un passé plus ancien encore. Ainsi que de la genèse du spectacle : le spectacle se raconte lui-même, brouille les temporalités, ouvre de nouvelles perspectives: le point de départ est, d'office, ambitieux.

Dans le dos de Tommy Laszlo, un mur gris perle en fond de scène, cassé par un angle à ses deux tiers. Déporté à cour, un pupitre depuis lequel Benoit Faivre, l'autre moitié de La Bande Passante, officie : il projette sur écran les photos prélevées au sol par Tommy à mesure que ce dernier raconte sa découverte de l'album, ses intuitions, la curiosité qui s'éveille en lui. Ainsi se (re)construit en direct le moment où germe l'idée du projet, celui de remonter le temps, et d'aller à la rencontre, au moins intellectuellement sinon physiquement, de la personne mystérieuse dont la main a agencé cet album qui appelle si puissamment Tommy et Benoit, sans qu'ils comprennent encore ce qui, en eux, se trouve ainsi sollicité. S'ils recréent au plateau cette genèse, c'est comme pour en partager la mémoire, à défaut de l'avoir documentée. Avant de montrer la suite. Car la suite, ils l'ont filmée, et ils en partagent durant une heure les images sur le mur placé à fond de scène.

Il ne faudrait pas croire pour autant qu'on puisse résumer ce qui reste du spectacle à une séance de cinéma documentaire. D'abord, parce que la technique du split screen permet aux deux compères de sous-titrer en direct leur propre film, à l'aide, évidemment, de papier : post-it surtout, et gribouillages de toutes sortes, qui se juxtaposent ou se superposent aux images, travellings sur des cartes routières... tout est bon pour augmenter le film... mais ici, c'est la main de l'artiste, en direct, qui augmente la réalité de l'ordinateur ! Ensuite, et surtout, parce que Tommy et Benoit témoignent régulièrement, au plateau, de leur état émotionnel d'alors et de maintenant : ils commentent le chemin intérieur suivi, font le bilan de ce qui s'est passé, se confient, racontent leur famille.

Cette auto-mise en abîme, quasi psychanalytique, un rien impudique mais totalement généreuse et sincère, qui confronte passé et présent, est l'une des grandes forces du spectacle.

De Vies de papier, le dossier de presse dit qu'il est un « road movie haletant »: il est vrai que l'enquête qui commence à Berlin ne manque pas de suspense, mais, surtout, l'idée qu'il s'agit d'un road movie est très juste. Car, comme il sied à ce genre, il ne s'agit pas juste d'un voyage physique, et même, serait-on tenté de dire, pas principalement. A mesure que des rapprochements se révèlent entre l'histoire de la propriétaire de l'album et les propres familles des deux artistes, on bascule insensiblement mais sûrement dans un voyage introspectif, qui bouleverse lentement mais profondément les deux amis. D'abord mis en scène (par eux-mêmes!) comme des enquêteurs, ils deviennent ainsi finalement le sujet de leur propre documentaire. Rebondissement surprenant autant que discret, mutation qui donne toute sa profondeur au spectacle. Car le témoignage, en partie filmé et en partie rapporté sur scène, des transformations et des interrogations du duo, nous renvoie implacablement vers nos propres mémoires. Bientôt, **c'est une salle entière qui se retrouve en stase**, suspendue entre sa propre introspection et les développements d'une histoire qui est devenue d'autant plus passionnante qu'elle a maintenant appelé des échos en chacun de ses membres.

C'est **à la fois diabolique et divin**. C'est **incroyablement bien construit**, non seulement au point de vue vidéo, avec **de très belles réalisations en direct et un film digne d'être primé dans un festival de documentaires**, drôle et très écrit, mais surtout au point de vue dramaturgique. En tant qu'objet sensible, et, on l'osera, poétique, le spectacle nous conduit de façon vertigineusement efficace d'une enquête agrémentée d'éclats de rire à une introspection poignante. La présence en scène des deux artistes, qui ancre le témoignage dans le présent et en offre un récit toujours réactualisé, est indispensable à cette alchimie subtile. On se dit d'abord que leur prestance scénique relative, derrière leur micro, n'est pas au niveau du reste de la proposition; puis on se dit que cet aspect un peu maladroit et touchant est en réalité un atout considérable dans leur entreprise d'établir une complicité profonde avec le public en l'espace de 90 minutes. Leur émotion est palpable, et sincère, tout aussi bien d'ailleurs sur l'écran: ainsi de la voix de Tommy qui confie à propos de l'histoire de son propre père « Je n'avais pas compris que moi aussi j'étais chargé de cette histoire, et qu'elle agissait sur moi ».

Et le meilleur, avec ce spectacle, est qu'on est très loin de l'épuiser en ayant écrit tout cela déjà. Car il interroge aussi les façons de mettre en scène sa propre mémoire, l'archivage du passé, la confrontation entre grande et petite histoire, le respect dû à la mémoire d'un(e) inconnu(e)... Les niveaux de lecture foisonnent sous des dehors légers, à n'en plus savoir où donner de la tête.

En somme, on tient là **un objet spectaculaire bien singulier, entre carnet de voyage vidéo et carnet intime, entre documentaire et témoignage**, perdu sur les routes de l'Europe dans les méandres des temps. C'est peut-être, aussi, **un roman de la construction de la société européenne** que l'on tient là en filigrane...

Inépuisable, on vous dit!

C'est **un spectacle inclassable**, à peine du théâtre d'objet malgré la présence des photos, certainement pas marionnettique à part la confection de quelques (fort jolies) silhouettes de papier, mais on en sait au moins une chose: **c'est merveilleusement réussi. Non seulement on peut y aller sans hésitation, mais on devrait se faire un devoir de le faire**. Après Paris et le Mouffetard, le spectacle passera par Troyes, Vandœuvre-les-Nancy, Graffenstaden, Schirmeck, Lunéville, Muntzenheim, Dives-sur-Mer, Charleville, plus quelques dates en Allemagne. **A ne pas manquer**.

Vies de Papier : La critique



Vie de papier est une pièce extraordinaire. Une véritable expérience multimédia dans laquelle le spectacle vivant se place au cœur de la technologie.

L'histoire paraît incroyable, et pourtant, c'est bien un récit vrai qui nous est conté. Une véritable enquête policière venant se mêler à la vraie existence des deux acteurs, Benoit Faivre et Tommy Laszlo, faisant une prestation scénique.

Il y a 2 ans, l'un d'entre eux, en chinant à Bruxelles, s'est approprié un album de photos dans une brocante, attiré par son état remarquable et la véritable mise en scène des images qu'il a découvert dedans. Après l'avoir montré à un ami, l'histoire de cette petite fille née en Allemagne la même année que l'accession au pouvoir de Hitler, en 1933, les hante. Et trouve un écho profond en eux alors que le passé de leurs grands-mères respectives leur revient à l'esprit.

Ces derniers se documentent un peu, sont encore plus intrigués et décident de partir à la recherche du possesseur de l'ouvrage. Avec une amie documentariste, Pauline Jardel, ils déchiffrent certaines photos de l'album et suivent la trace de ces dernières en Allemagne et en Europe, tout en filmant leurs péripéties.

De retour en France, ils créent un spectacle en utilisant le support du documentaire pour nous faire vivre leur voyage.

On découvre sur la scène l'intégralité des pages du recueil de photos agrandies deux fois et demie. Ces pages d'un temps révolu, créent de véritables ruelles arpentées par les artistes venant se servir de diverses images pour nous montrer leur progression.



Ces photos sont ensuite projetées sur un grand écran en arrière-scène dont une partie est dédiée aux projections de ce que font les artistes et l'autre à la projection en parallèle du film de leurs aventures.

Les comédiens, Benoit Faivre et Tommy Laszlo, nous racontent leurs tribulations au cours d'un spectacle passionnant, et l'illustrent en temps réel à l'aide d'images, de textes écrits en direct et d'une multitude de post-it, tous plus drôles les uns que les autres.

En effet, cette aventure est amusante, car nous suivons 2 individus partant à la recherche de personnes dont ils ne connaissent rien et ne savent même pas s'ils sont vivants. On voit ces derniers tenter de se débrouiller en allemand et jubiler quand ils se positionnent à l'endroit exact où a été prise une photo quelques décennies plus tôt.

Mais au-delà de cette plongée au cœur du passé, à la poursuite d'une femme inconnue, c'est aussi à la recherche de leur propre histoire que les deux hommes nous guident ; leurs grand-mères ayant dû quitter l'Allemagne, qui la Hongrie à la fin de la guerre pour s'installer en France.

Un changement de vie auquel les maris de ces dernières n'ont pas été associés, ayant disparu. C'est donc l'histoire intime des comédiens qui se mêlent à leur texte, et leur pièce en devient encore plus profonde et émouvante.

La mise en scène de Benoit Faivre et de Tommy Laszlo est extrêmement brillante et interprétée avec talent et une précision millimétrée par les deux artistes impressionnants.

Le film de Pauline Jardel projeté est d'une grande qualité et son montage a été effectué avec un très grand soin pour coller parfaitement à la prestation scénique de ses deux interprètes. La musique de Gabriel Fabing l'accompagne à merveille et vient meubler le silence de la scène avec délicatesse.

C'est la maestria avec laquelle les artistes interprètent leur partition qui retient l'attention. Ces derniers réalisent en direct un grand nombre de manipulations, tout en racontant formidablement bien ce qui leur est arrivé.

Vie de papier est une expérience à ne pas rater. C'est un très grand moment de spectacle vivant s'affranchissant avec brio des contraintes traditionnelles. Et réinventant le divertissement pour nous conter une aventure passionnante et addictive. Avec deux comédiens formidables, une mise en scène remarquable et un film superbe à découvrir, il ne faut vraiment pas passer à côté d'**une prestation unique en son genre.**

Brillant et recherché.

fff = À ne manquer sous aucun prétexte



Un beau jour bruxellois, les deux créateurs du spectacle tombent sur un album photos dans une brocante. Bel objet, très bien conservé, et surtout plein d'une vie. Un lien immédiat se crée avec l'album, avec Christa, la femme dont il retrace l'existence. S'engagent alors une course-poursuite, une enquête, un dialogue, un voyage. Sur les traces d'une femme, sur les traces de nos histoires personnelles et communes.

Vies de Papier touche à notre vision du souvenir, de l'intime. Spectacle documentaire, il retrace le chemin artistique et personnel de deux curieux, touchés par la présence de la vie d'une femme sur une brocante, laissée là, aux yeux de tous. Sans savoir pourquoi, on veut découvrir ce que Christa a vécu, ce que l'enquête va provoquer chez Benoît Faivre et Tommy Laszlo. On tente de recouper ce que l'on voit avec nos vies personnelles, on cherche du sens derrière les poses, les sourires en noir et blanc. Ce spectacle est la preuve que chacun est une partie d'Histoire, de grande Histoire, que chacun est un témoignage de son époque, et que ce témoignage doit être chéri, conservé. Et cela passe ici par le mettre en scène, le montrer, le conter, le découper au cutter.

Il y a tellement de délicatesse dans les devinettes et les découvertes successives des deux concepteurs du spectacle. Ils racontent sans jouer la comédie, ils découpent, décollent, envahissent de post-it, empilent. Les questions de l'éthique, de l'intérêt et de l'orientation du projet sont posées.

Victoria Fourel
18 janvier 2018
2/2

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Sur scène, Tommy Laszlo et Benoît Faivre ne prennent pas la place des images, ils se font ingénieurs et documentalistes, et lorsqu'est projeté leur voyage en Allemagne à la poursuite de Christa, ils légendent leur périple, notent, dessinent, ressortent les documents évoqués dans le film. L'amour du papier et de l'écriture est omniprésent, visuellement. Les photos et cartes postales de l'album sont posées au sol, comme base de la recherche, et ensuite, on est amené à observer vraiment les documents, à chercher les lieux sur la carte routière, à lire les notes prises en direct. Sans être participatif, **Vies de Papier engage notre regard de généalogiste, notre curiosité et notre amour pour les choses** qui s'entassent dans les greniers et dans les caves.

Là où le spectacle fait la différence, c'est qu'il parvient à faire naître la mise en scène, la fiction, avec notamment une musique délicate et un plaisir à mettre en situation les photos de l'album. On est alors vraiment au théâtre, dans une fantaisie nostalgique très douce. Et à la fois, on ne tente pas pour autant de surjouer le réel. **C'est là toute l'intelligence d'un spectacle qui nous parle de l'amour des objets et des archives**, qui nous donne le plaisir de la recherche, qui nous parle aussi de nous, de nos histoires familiales, du mystère de l'universel parcours des gens. **C'est une pièce qui se touche, qui se découpe, qui se colle et qui se monte dans notre tête. C'est passionnant** sans que l'on comprenne vraiment pourquoi.

Thierry Voisin
29 janvier 2014

SPECTACLES - THÉÂTRE - THÉÂTRE D'OBJET - MARIONNETTES

Cockpit cuisine



Fermer la distribution ▲

Réalisateur/Metteur en Scène	Harry Holtzman	Auteur	Benoit Faivre
Interprète	Laurent Fraunié		Laurent Fraunié
	Benoit Faivre		Harry Holtzman
	Francis Ramm		

Note de la rédaction :

TTT On aime passionnément

Note des internautes :

★★★★★

(2 notes)

Benoit Faivre nous avait d'emblée séduit avec son *Complément d'objets* (2007). Et l'on s'impatientait de découvrir un nouveau spectacle de cet artiste singulier, bidouilleur poétique et pataphysicien chronique. C'est chose faite avec *Cockpit Cuisine*, une enquête sur la vie de Marcel Blondeau, modeste réparateur de télévision à Forbach devenu le Facteur Cheval de la pellicule. Dans son appartement transformé en un invraisemblable studio de cinéma, Marc, qui vient d'hériter du vieil homme, découvre d'ingénieuses machines de projection low tech réalisées à partir de meubles et d'objets du quotidien détournés (vieux postes de télé, magnétophone, vaisselier, album photos, assiettes souvenirs, figurines, poupées). Il les met en marche avec la complicité de ses deux cousins, renfrognés et taciturnes. Et reconstitue, en quelques séquences, la vie du vieux lorrain mystérieusement disparu en 2003. L'ingéniosité et la richesse des manipulations d'images et d'objets, la mélancolie feutrée et la force poétique du récit, ainsi que la subtilité du jeu des trois comédiens-manipulateurs (épatants Benoit Faivre, Laurent Fraunié et Francis Ramm), font de ce spectacle une exception bienheureuse dans le monde de la marionnette. A voir sans faute.

Thierry Voisin

Presse Radiophonique

Le dîner

Valerie Pierson
29 septembre 2021



Le Dîner, une fresque animée au Musée de la Faïencerie de Sarreguemines

Avec le Dîner, l'idée est se mettre à table famille, explications avec Julie Kieffer, directrice des Musées de Sarreguemines

▶ Écouter (03min)

Le Dîner est l'aboutissement d'un projet culturel et artistique débuté au cours de l'année 2019 avec la compagnie mosellane La Bande Passante, spécialisée dans le théâtre d'objets documentaires.

«Il s'agit là de restituer la mémoire des gestes des anciens faïenciers et les anciennes techniques utilisées pour produire les services de tables et autres objets qui ont fait la renommée de la manufacture.»

Cette installation numérique permet à tous les publics de découvrir également des collections qui ne sont pas présentées dans les salles de visite pour des raisons de conservation.



En tournée, un spectacle d'objets documentaire

«Vies de Papier» de Benoît Faivre et Tommy Laszlo plonge les spectateurs dans la vie d'une femme née en 1933 en Allemagne.



6 MIN

Au départ il y a un album de photographies trouvé dans une brocante à Bruxelles, qui documente la vie d'une femme prénommée Christa. En collaboration avec Kathleen Fortin et Pauline Jardel, Benoît Faivre et Tommy Laszlo (cie la Bande Passante) transforment ce matériau en un spectacle d'objets documentaire intitulé Vies de Papier, portrait théâtral de cette allemande née en 1933.

Présentation : Voici un spectacle né du hasard. Un jour de brocante, à Bruxelles, Benoît Faivre et Tommy Laszlo tombent nez-à-nez avec un étrange document : un album de photos de famille superbement décoré, en excellent état. Les clichés reflètent les souvenirs d'une femme née en 1933 en Allemagne, de son enfance jusqu'à son mariage en Belgique. Qui est cette personne prénommée Christa ? Pourquoi nos deux artistes se sentent-ils aussitôt liés intimement à l'album ? En quoi le destin de cette immigrée leur rappelle-t-il la trajectoire de leur grand-mère à chacun ? C'est le début d'une vaste enquête.

Traversant l'Europe, ils interrogent des spécialistes de la Seconde Guerre mondiale, des généalogistes, leur propre famille.

Les voilà devant nous, sur scène, pour restituer les étapes de cette investigation au long cours. Ils jouent leur propre rôle et manipulent les images de cet album, des vidéos et des cartes géographiques. Surgissent des relations étroites et de surprenantes coïncidences. Peu à peu, apparaît, en pointillés, le portrait d'une inconnue et celui d'une Europe encore balafnée des cicatrices du dernier conflit mondial. Vies de Papier rend visible les liens inextricables entre l'histoire intime et l'histoire avec "sa grande Hache" comme disait l'écrivain Georges Perec.

Dans ce spectacle, Benoît Faivre et Tommy Laszlo interrogent le processus qui transforme le passé en souvenir : que choisit-on de voir, de garder, d'assumer ou de fuir ?



Au sommaire de cette Dispute, deux pièces au Théâtre de la Tempête : «Ysteria» et «Saint Félix, enquête sur un hameau français» ainsi qu'une pièce aux Théâtre des Amandiers, «Evel Knievel contre MacBeth». Enfin, un coup de cœur de Caroline Châtelet pour «Vies de Papier».



À PARTIR DE :
38 MIN

LE COUP DE CŒUR DE CAROLINE CHÂTELET : «Vies de Papier» de la compagnie La Bande passante du 5 au 26 juillet juillet au 11• Gilgamesh à Avignon puis en tournée.

« Le spectacle s'interroge sur ce que racontent les images et leur mise en récit à travers l'objet de l'album photo. En se saisissant de cet objet intime, les deux artistes rejoignent la grande Histoire. Ce spectacle se découvre comme un passionnant théâtre documentaire. » Caroline Châtelet



INTERVENANTS

Benoit Faivre

cie La Bande Passante

Extrait de l'interview

Aude Lavigne :

(...) « **On a le plaisir de recevoir pour la 2ème fois dans cette émission, Benoit Faivre qui est le directeur artistique de la compagnie, car c'est un travail qu'on apprécie beaucoup.** » (...) «Le spectacle ressemble à votre lecture précise mais libre de toutes ces images que vous multipliez, mélangerez avec d'autres images pour faire que sur la base de ce texte théâtral, vous puissiez **raconter une histoire, ce que vous savez très bien faire. On agrandi des détails et on voit là où on ne voit pas habituellement. Vos spectacles sont en réalité une école du regard.**»

Benoit Faivre :

« C'est effectivement un travail sur le point de vue, sur les points de vue. Il y a le point de vue de la personne qui a fait cet album sur le monde. Cette femme est née en 1933 à Berlin : c'est son point de vue sur la seconde guerre mondiale et donc un point de vue d'une jeune fille sur cet événement historique qui d'habitude nous est plutôt raconté par les hommes. Quand Tommy et moi rencontrons cet objet, nous nous rendons compte que cela fait écho à des parties de nos histoires. Tommy Laszlo est issu de l'immigration hongroise, liée à la séparation de l'Europe entre les communistes et les capitalistes. Ma grand-mère est née à Berlin en 1931, soit 2 ans avant cette petite fille, et est arrivée en France en 1948. Je me rends compte en voyant cet album que je n'ai jamais vu des photos de ma grand-mère enfant, car elles ont toutes brûlé dans les bombardements de Berlin. Une rencontre avec cet album, c'est la rencontre avec nos histoires, nos géographies, nos albums photos intérieurs : c'est comme adopter de nouvelles personnes à l'intérieur de sa famille. » (...)

Théâtre documentaire : Cie La bande passante «Vies de Papier».

Jacques Prévert pour petites et grandes oreilles

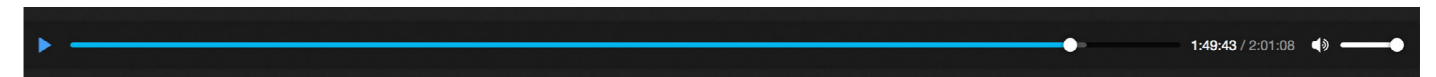
n°66 : (en complément de «Flemmardise»n°21 du 01 novembre 17 avec 2 œuvres de jeunesse extraites de «Paroles») : Prévert raconté aux enfants

extraits du CD «L'opéra de la lune et L'opéra des girafes et autres Contes pour enfants pas sages» réalisation et mise en musique en 1982 par Renée et Jacques Mayoud (réédition 2005 chez Naïve)

lectures de poèmes

«Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil» éd. La ville brûle 2016 volet 2 : Françoise héritier et Barbara Cassin

Théâtre documentaire : Cie La bande passante «Vies de Papier».



A partir de 1:49:42



Chronique Vies de papier / Cie la Bande passante du 11 au 27 janvier 2018 au Mouffetard – Théâtre des arts de la marionnette

PODCAST



MANTEAU D'ARLEQUIN
par Evelyne Selles

08/01/2018
13h45 - 14h00
15min
[Télécharger](#)

▶   



5 mai 2013 / France Culture / La Vignette / durée 4min
Interview de Benoit Faivre, directeur artistique de la compagnie la Bande Passante, pour le spectacle « Cockpit cuisine » du 15 au 17 mai à la Maison des métallos à Paris dans le cadre de la Biennale internationale des Arts de la Marionnette.



19 mai 2010 / France Infos / Sortie de Salle / durée 4min19
Thierry Voisin de Télérama est venu voir *Compléments d'Objets* au théâtre de la Cité Internationale le 19 mai 2010.
Il en parle dans sa chronique *Sortie de Salle* sur France Info.



5 aout 2009 / France 3 Rhône Alpes / Culture / durée 2min22
Olivier Matin et Samuel Chassigne de France 3 sont venus visiter *Compléments d'Objets* lors d'une exposition des machines au musée de Brou, organisé par le Théâtre de Bourg en Bresse.



3 Novembre 2009 / Radio Suisse Romande / Bulletin d'Information 12h30 / durée : 2min32
Interviews de Benoit Faivre et extraits de Caops, une des machines présentées dans *Compléments d'Objets* lors de notre présence à Neuchâtel.

La bande
passante
- théâtre d'objets documentaire

-
BENOÎT FAIVRE
Responsable artistique

☎ 06 69 42 59 56

✉ labandepassante.cie@gmail.com

-
ISEULT CLAUZIER
Responsable de la communication
et de la diffusion

☎ 06 30 95 20 99

✉ communication@ciebandepassante.fr